

VOL AVEC AFFECTION

Une comédie à suspense de

Philippe CAURE

Version 4 hommes, 7 femmes

Durée approximative : 105 minutes

Crée le 31 Janvier 2004

Par la troupe du Manteau d'Arlequin à Grugie (Aisne)

Une version « 4 Hommes / 5 Femmes » est disponible sur www.piece-de-theatre.com

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.
Renseignements et contacts : philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com / www.sacd.fr

philippecaure@gmail.com

Retrouvez toutes les pièces

de Philippe CAURE

sur www.piece-de-theatre.com

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

LES PERSONNAGES.

Kris : Christian Delaporte, Peintre célèbre, la quarantaine. Il a gardé une allure de jeune premier, il est d'un naturel optimiste et prend tout à la légère. La célébrité semble l'avoir rattrapé sans qu'il ait eu le temps de la gérer.

Janine : Agent artistique de Kris, elle vient de dépasser la cinquantaine. Elle est anxieuse de nature et méfiante de part sa fonction, femme d'affaire expérimentée elle est le contraire de Kris et donc emmène de l'équilibre dans ce couple professionnel. Elle pense argent et image de marque quand Kris pense œuvre et nouveau concept.

Sylvia : Secrétaire de Janine, 35 ans. Elle a beaucoup de charme. Douce, naïve et sensible, il lui arrive parfois d'avoir de petits coups de folie qui l'étonnent elle-même.

Éric : Assistant de Kris, moins de 35 ans. Naturel dynamique, souvent trop pressé. Personnage sympathique, souriant, semble vouloir garder son âme d'enfant. C'est tout de même quelqu'un de pratique qui sait garder la tête sur les épaules.

Caroline : Petite amie d'Éric, même âge que lui. Jolie avec du caractère

Samuel : Directeur d'hôtel, 35 ans. Ami de Kris, son confident et son compagnon de fête. C'est un pince-sans-rire toujours prêt pour partir à l'aventure. Amoureux des arts, toujours prêt à défendre l'œuvre de Kris si le besoin s'en fait sentir. Il se sent chez Kris comme chez lui.

Véronika : Artiste russe, la trentaine. Célèbre dans son pays, c'est une femme de caractère et de tempérament sanguin, elle peut se mettre en colère en un éclair et se calmer tout aussi vite. Extravertie, voix forte, ne supportant ni la médiocrité ni la critique. Elle parle bien le français. Elle peut avoir un accent.

Christelle : Vulgaire, sans âge. Femme aux idées courtes, cherchant le profit et l'argent facile. Elle a une idée d'elle-même largement surestimée. Elle est constamment à la limite de la grossièreté que ce soit dans la parole ou dans l'attitude. Elle porte une perruque blonde

Marcel : Concubin de Christelle. C'est l'identique masculin de Christelle. Il a aussi l'esprit de brute épaisse sans les muscles, ce qui le rend lâche. Il porte une fausse barbe.

Armelle : Journaliste.

La mère : La mère de Sylvia. 70 ans, grand-mère très classique. Autonome et Dynamique.

DECOR UNIQUE.

Le salon d'une ancienne ferme. Côté gauche, en avant scène la porte qui mène à l'atelier du peintre. Juste après cette porte, commence un bar qui à la forme d'un « L » inversé, partant du mur pour se terminer à environ 60 cm du mur du fond. L'entrée se fait donc par l'arrière, de façon à pouvoir cacher un comédien à genoux. Au dessus du bar une fenêtre ouvrable qui permet de sortir.

Dans le fond une grande ouverture sans porte donnant sur le mur d'un couloir avec un portemanteau mural où sont accrochés quelques vestes, manteaux et parapluies. Côté droit, un bureau de secrétaire avec ordinateur et téléphone, fait face au bar, on ne voit l'écran de l'ordinateur que de son côté gauche. Le tout placé juste à côté de l'entrée de façon à servir d'accueil aux visiteurs. Un sabre japonais est accroché au-dessus du bureau.

Sur le mur, côté droit, derrière le bureau une petite commode une autre porte en avant scène donnant accès au petit salon.

En avant scène un canapé et suivant la place sur scène on pourra rajouter un ou deux fauteuils ainsi qu'une petite table basse. La décoration est assez design, contrastant avec le style ancien de la vieille demeure, quelques oeuvres du peintre sont accrochées, style abstrait, moderne.



FILIGRAN

ACTE I

Scène 1

[CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA]

(Mercredi, 3h30. La scène est dans une lumière bleue. Marcel, Christelle et Sylvia sont en train de remplir des tubes de cartons avec les tableaux qu'ils viennent de voler. Au total 12 cadres de tableaux vides sont éparpillés sur la scène. 8 sont posés au pied du bar, 2 au sol en avant scène, 1 sur le canapé et le dernier accroché à l'écran de l'ordinateur. Sur la partie du bar la plus proche du public, posés en équilibre on devine toutes sortes de matériels ayant servi à la construction des cadres. Morceaux de cadres cassés, planches, chiffons, bouteilles de « White Spirit », etc. ; tous ces éléments sont destinés à tomber sur Sylvia lors de sa chute. Il faut donc prévoir un système qui permette de faire tomber le tout derrière le bar en synchronisation avec la chute de Sylvia. Sur la commode côté droit, il y a une toile sans son cadre, dont le dessin a été étalé par une main maladroite sur la peinture encore humide. Les trois personnages sont habillés en vêtements sombres.)

Christelle : J'ai terminé, et vous ?

Marcel : Moi aussi.

Sylvia : Pas moi, j'ai un problème. *(Un temps.)* Je crois que la peinture n'est pas sèche !

Caroline : *(Des coulisses.)* J'ai entendu des bruits, je te dis.

Éric : *(Des coulisses.)* C'est normal, ces vieilles maisons ça craque de partout.

Christelle : *(Chuchote.)* Du monde ! Laisse tomber.

Sylvia : J'y suis presque.

Caroline : *(Des coulisses.)* Ce n'était pas des craquements.

Éric : *(Des coulisses.)* Ou bien un chat. Me faire lever à 3h du mat, je te jure.

Christelle : On s'en va !

(On voit les ombres se diriger vers la fenêtre, portant des tubes de carton. Marcel et Christelle passent par la fenêtre mais Sylvia tombe au moment de sortir. Elle se retrouve derrière le bar et entraîne dans sa chute tous les accessoires décrits plus haut, le tout fait un bruit épouvantable.)

Sylvia : Aïe !

Caroline : *(Des Coulisses.)* Et ça, c'est un chat peut-être ?

Christelle : *(Des Coulisses.)* Filons !

Marcel : *(Des Coulisses.)* Mais la fille ?

Christelle : *(Des Coulisses.)* Tu veux l'accompagner en taule ?

Marcel : *(Des Coulisses.)* Non !

Christelle : *(Des Coulisses.)* Alors viens !

(Éric entre par le fond droit, sans allumer la lumière, il est vêtu d'un t-shirt, d'un pantalon de sport, et de chaussons. Il est suivi par Caroline qui reste dans le couloir, elle porte un t-shirt trop long pour elle, sans pantalon.)

Éric : Y a quelqu'un ? Kris ? C'est vous ?

Caroline : Éric, fais attention.

(Kris sort de l'atelier, il est en jean, torse nu et pieds nus.)

Kris : Éric ? Qu'est-ce que tu fais ?

Éric : Mais rien, je croyais que c'était vous !

Kris : Allume la lumière, veux-tu ? Moi je ne vois rien.

(On entend le « clic-clic » un interrupteur actionné, plusieurs fois, dans le vide.)

Éric : Ça ne marche pas !

Kris : Alors c'est le disjoncteur qui a encore sauté, il faut donner un coup sur l'armoire en fer sous la fenêtre.

Éric : Bon j'y vais. *(Il tâtonne dans le noir, jusqu'à la fenêtre.)* Trois jours que j'appelle l'électricien du village, il paraît qu'il a un chantier urgent à finir, on ne peut pas dire qu'il soit au chômage celui-là

(On entend un bruit de ferraille, la lumière envahit la scène. On découvre les traces du cambriolage. Il tient un petit bâton qui lui a servi à « allumer » le disjoncteur. Caroline à la vue de Kris, tire son t-shirt jusqu'aux genoux pour cacher ses jambes.)

Caroline : Oh !

(Elle recule à petits pas pour se cacher derrière le mur de l'entrée du fond droit. Kris attrape un grand chiffon plein de taches de peinture sur le bar et cache son torse. Puis il le mettra autour de ses épaules comme un poncho.)

Kris : Ah !

(Éric découvre les cadres vides.)

Éric : Mais Kris, où sont les tableaux ?

Kris : *(Plutôt calme, il n'a pas l'air réveillé.)* Mais oui où sont les tableaux ?

Éric : Merde ! On a volé tous vos tableaux. *(Il pose son bâton.)*

Caroline : *(Elle passe la tête.)* C'est vrai ?

Kris : *(Montrant du doigt la toile sur la commode.)* Non, il en reste un !

Éric : *(Va ramasser la toile.)* Effectivement ! Mais dans quel état !

Kris : C'est Janine qui ne va pas être contente !

(Caroline s'approche du centre de la scène semblant oublier sa pudeur première.)

Caroline : Ben oui, un vernissage avec un seul tableau, ça va faire tout nu.

Éric : En parlant de ça, tu ne voudrais pas aller t'habiller toi ?

Caroline : Oh pardon.

(Elle sort. Par le fond droit.)

Éric : Ça n'a pas l'air de vous affoler !

Kris : Ben si, heu... Je suis un peu dans le brouillard, je venais juste de m'endormir... J'ai pris un somnifère.

Éric : *(Affolé pour deux.)* Mais c'est grave ! *(Il secoue Kris par les épaules.)* Réveillez-vous !!!

Kris : Oui, j'ai compris. Ça va lâche-moi, j'ai le mal de mer !

Éric : Qu'est-ce qu'on fait ? On appelle la police ?

Kris : Non, va chercher Janine, c'est mon agent, alors c'est son boulot !

Éric : Cela ne va pas être facile de la trouver avec les 200 personnes qui vivent dans la ferme en ce moment. Où est-elle à cette heure-ci ?

Kris : Sûrement encore dans la grange de l'art nouveau. Quand je l'ai quittée elle parlait avec un sculpteur breton.

Éric : En fait, ça serait mieux si c'est vous qui alliez la chercher.

Kris : Pourquoi ?

Éric : Je n'ai pas envie d'annoncer un truc pareil à Janine. Elle est capable de m'engueuler pour passer ses nerfs.

Kris : Tu as peur de Janine maintenant ?

Éric : Non, mais j'en ai ras la casquette qu'elle me prenne pour son souffre douleur. Je suis votre assistant, pas la boîte de calmants de Madame l'agent artistique.

Kris : Tu n'exagères pas un peu là ?

Éric : Oh que non ! Bien sûr, ça se passe toujours quand vous n'êtes pas là. On n'ose rien dire à l'un des plus grands peintres modernes. Alors si quelqu'un se plaint de vous, c'est vers moi que les gens viennent pleurer, comme si j'étais votre mère.

(Il le prend par le bras et l'entraîne vers l'entrée du fond, prend une veste au portemanteau et l'aide à l'enfiler.)

Éric : Alors Maman, elle dit : Le vol des tableaux, c'est vous qui l'annoncerez à Janine ! En attendant, je monte la garde. *(Chuchote.)* Ils sont peut-être encore dans le coin !

Kris : *(Chuchote aussi.)* Qui ça ? Les voleurs ?

Éric : *(Chuchote toujours. Répondant par l'absurde.)* Mais non les voleurs !

Kris : Ah oui suis-je bête !

Éric : *(Soupir de lassitude.)* Vous n'avez pas l'air réveillé. Vous êtes sûr de trouver votre chemin ?

Kris : Bien sûr, c'est tout droit.

(Il montre le chemin à travers le mur de gauche, puis il avance en titubant jusqu'à être entre le bar et le bureau, pendant ce temps, Éric va décrocher le sabre japonais du mur.)

Éric : Le problème c'est que vous ne marchez pas droit.

(Il est de dos et décroche le sabre de la main droite tout en regardant Kris qui est à sa gauche. Celui-ci se retourne, et voit Éric tourné vers lui le bras levé tenant le sabre au dessus de sa tête. Il sursaute et se protège la tête.)

Kris : Ah ! Qu'est-ce que tu fais ?

Éric : Mais c'est pas pour vous, c'est pour eux.

Kris : Pour qui ?

Éric : Pour personne, allez chercher Janine.

Kris : Oui. *(Il sort par le fond droit.)*

Éric : Kris !

Kris : *(Passe la tête.)* Quoi encore ?

Éric : La sortie, c'est à gauche.

Kris : Je sais. *(Il passe de droite à gauche dans le couloir.)*

Caroline : *(Éric arrive dans le couloir regarde Kris partir quand Caroline lui tape sur l'épaule.)* Oh Éric.

Éric : *(Sursaute.)* Ah ! Mais tu es encore là toi ?

Caroline : *(Elle a passé un pantalon.)* Ben oui pour une fois que je suis aux premières loges d'un truc marrant.

Éric : Mais ça peut être dangereux, les voleurs sont peut-être encore là.

Caroline : Penses-tu, avec le boucan qu'ils ont fait ils sont loin maintenant.

Éric : Chut ! *(Il s'adresse à d'éventuels voleurs avec une voix hésitante.)* Si vous êtes encore là...faites attention je suis armé ! Ne jouez pas les héros...hein !...Sinon...je vous transforme en saucisson. *(Il essaie de dégainer le sabre mais celui-ci reste bloqué. A Caroline.)* Mais c'est un faux, j'ai toujours cru que c'était un vrai !

Caroline : Mon pauvre, tu es pitoyable. Pendant que tu joues les Bruce Lee, moi je vais avec Kris, je ne veux pas rater la colère de Janine quand elle va savoir que les tableaux se sont envolés. *(Elle sort tout excitée par l'entrée du fond gauche.)*

Éric : Inconsciente. *(Il prend le sabre à l'envers, comme une massue et explore timidement la pièce.)* Bon y a plus qu'à attendre...Ouais... Dans les mauvais films américains c'est maintenant qu'il devrait y avoir une coupure de courant. *(Un bruit de ferraille et la lumière s'éteint !!!)* Aaah, mais c'est pas vrai, c'est une blague ! *(Il court se cacher sous le bureau et se cogne.)* Aïe !

Kris : *(Passe la tête par la fenêtre.)* Éric ?

Éric : Kris c'est vous ?

Kris : Ben oui, qui veux-tu que ce soit ? Je me suis cogné sur le disjoncteur. *(On entend un bruit de ferraille et la lumière revient.)* Je t'ai fait peur ?

Éric : Non pensez-vous. *(Il se sort péniblement de dessous le bureau se frottant la tête.)* Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Kris : *(Il passe la tête par la fenêtre.)* Ben en sortant j'ai vu un escabeau sous la fenêtre et...Mais tu te cachais sous le bureau !

Éric : *(Énervé.)* Bon, vous avez vu un escabeau et alors ? Vous n'avez jamais vu d'escabeau ?

Kris : Ben c'est avec cet escabeau qu'ils sont passés par la fenêtre !

Éric : *(Très énervé.)* Bravo Sherlock Holmes, bravo ! Mais maintenant il faudrait penser à aller chercher Watson !

Kris : Watson ?

Éric : C'est un copain de Janine !

Kris : Ah oui ! *(Il disparaît, on entend le bruit de ferraille, la lumière s'éteint encore.)* Aïe !

Éric : Kris ! Le disjoncteur ! Kris !

Scène 3

[SYLVIA, ÉRIC]

(Bruit sec de planche venant de la cachette de Sylvia.)

Éric : Ah ! J'en étais sûr ! Vous êtes découvert... Ne bougez pas je suis armé !

Sylvia : Peut pas bouger, je suis bloquée.

Éric : Je ne suis pas idiot, sortez les mains en l'air.

Sylvia : Mais je suis bloquée sous des planches.

Éric : C'est pas des planches, c'est du matériel artistique.

Sylvia : Oui et bien il est drôlement lourd votre « matériel artistique ».

Éric : Ne bougez pas. *(Il se dirige avec précautions vers la fenêtre pour rallumer le disjoncteur.)*

Sylvia : Peux pas !

Éric : *(Le bruit de ferraille, et la lumière revient. Il cherche dans la pièce.)* Mais où êtes-vous ?

Sylvia : Dans le bar.

Éric : *(Baisse la tête.)* Dans le ...? Ah oui, c'est à vous le pied qui dépasse ?

Sylvia : Y a de fortes chances. Aidez-moi à sortir, je commence à avoir mal.

Éric : Ah ouais ! *(Il examine la posture de Sylvia.)* Vous êtes bien bloquée là. Mais pourquoi je vous aiderais ? Non, je vous laisse là-dessous et j'appelle la police. *(Il sort du bar et va au téléphone.)*

Sylvia : Forcément, vu la situation je dirais que c'est une réaction normale.

Éric : Qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

Sylvia : La même chose.

Éric : Bien ! *(Il décroche le téléphone.)* Je vois que nous sommes d'accord. Alors j'appelle la police et on vient vous chercher comme une cambrioleuse normale.

Sylvia : Oui, sauf que je ne suis pas une cambrioleuse normale

Éric : Bien ! Alors j'appelle l'hôpital psychiatrique et on vient chercher la cambrioleuse « pas » normale que vous êtes.

Sylvia : Qu'est-ce qu'on peut faire comme connerie par amour.

Éric : On a tous nos petits problèmes ! *(Il compose le 17.)*

Sylvia : Éric ? C'est toi ? Je ne t'avais pas reconnu !

Éric : *(Surpris.)* Mais comment vous connaissez mon nom ?

Sylvia : C'est moi, Sylvia

Éric : *(Surpris, il raccroche.)* Sylvia ?

Sylvia : Sylvia, la secrétaire de Janine.

Éric : *(Va regarder prudemment sous les planches.)* Sylvia ! Mais t'es devenu folle ou quoi ?

Sylvia : Je fais ça pour Kris.

Éric : Pour Kris ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sylvia : Tu m'aides à sortir et je t'explique, ok ?

Éric : Ok ! *(Il se penche dans le bar.)*

Scène 4

[KRIS, SAMUEL, SYLVIA, ÉRIC]

(Samuel entre depuis l'entrée du fond. Il est en jean, chemise élégante sans cravate, chaussure en cuir. Il a un verre de champagne à la main.)

Samuel : Éric, tu es là ? *(Éric, surpris se relève d'un coup. Bruit sec de planche qui tombe.)*

Sylvia : Aïe !

Éric : *(Énervé.)* Ça ne va pas de me faire peur comme ça !

Samuel : Excuse-moi, mais je viens de croiser Kris, c'est quoi cette histoire de vol ?

Éric : *(Voit le verre de Samuel, lui prend des mains et boit une gorgée.)* Oui, pendant que vous faites la fiesta, les derniers tableaux de Kris s'envolent par la fenêtre.

Samuel : Donc c'est vrai. *(Il inspecte les lieux.)*

Éric : Oui pourquoi ?

Samuel : De la façon dont Kris me l'a dit ça avait l'air d'une blague. Il parlait de destin et de je ne sais quoi d'autre.

Éric : De destin ?

Samuel : Oui, le destin venait de frapper à sa porte, de lui ouvrir les yeux, en lui prenant les tableaux qu'il ne devait pas présenter.

Éric : Comprends rien !

Samuel : Ils ont tout pris ?

Éric : Oui, sauf celui-là.

Samuel : Ah oui et il l'ont bien amoché en plus.

Éric : Ouais ! Ça fait Picasso maintenant.

Samuel : *(Allant derrière le bar.)* On dirait qu'ils ont été dérangés. Regarde le désordre.

Éric : *(Se mettant devant Samuel.)* Ah oui ? peut-être.

Samuel : Aide-moi, on va ranger un peu. *(Il prend un morceau de cadre derrière le bar.)*

Éric : Non, non surtout pas !

Samuel : *(Qui s'approche de la cachette de Sylvia.)* Pourquoi ?

Éric : *(Prenant le morceau de cadre des mains de Samuel.)* Je préférerais que Kris et Janine soient ici. Je me demande ce qu'ils font. Va les chercher, c'est urgent !

Samuel : Ok ! Mais toi...tout seul c'est bon ?

Éric : Pas de problème *(Il jette le cadre derrière le bar.)* Je domine la situation.

Samuel : Je fais vite *(Il sort par le fond gauche.)*

Scène 5

[SYLVIA, ÉRIC]

Éric : *(Va s'assurer du départ de Samuel.)* Bon nous aussi on va faire vite *(Il dégage Sylvia.)*

Sylvia : Qui m'a jeté un truc sur la tête ?

Éric : C'est Samuel ! *(S'affairant derrière le bar.)* Oh c'est lourd ce truc. Sort, avant que je lâche.

Sylvia : C'est pas trop tôt, t'en as mis un temps !

Éric : Oh ma petite, t'es pas en situation de te plaindre et maintenant tu vas t'expliquer parce que je ne vais peut-être pas te couvrir longtemps comme ça.

Sylvia : *(Tombe en larmes.)* Oh Éric j'ai peur d'avoir fait une grosse bêtise. Faut toujours que j'en fasse trop. Tu diras rien à Kris et Janine, hein ?

Éric : *(Un peu méfiant.)* Pour le cambriolage, à l'heure qu'il est, ils sont au courant.

Sylvia : Mais c'est pas un vrai cambriolage !

Éric : Ça y ressemble bien pourtant.

Sylvia : Les tableaux sont chez mes amis. J'attends deux jours, je les ramène avant le vernissage, en disant que j'ai fait une enquête, toute seule, et que j'ai réussi à reprendre les tableaux aux voleurs.

Éric : Mais pour quoi faire ?

Sylvia : *(Elle oublie ses larmes et part dans une rêverie éveillée.)* Kris est impressionné, il me regarde autrement que la petite secrétaire de Janine. Il me dit : « Comment vous remercier », je lui réponds : « En m'invitant à dîner ».

Éric : Tout ça pour un dîner ?

Sylvia : Pas n'importe quel dîner, un dîner avec Kris !

Éric : Non ! Tu es amoureuse de Kris ?

Sylvia : *(Elle pleure.)* Oui et c'est mon malheur. Je ne sais plus quoi faire.

Éric : Je commence à comprendre, mais un cambriolage tout de même ! Un décolleté, une mini-jupe, des petits sourires en coin, je ne sais pas moi, c'était quand même plus simple.

Sylvia : Mais non, tu le sais aussi bien que moi, *(À partir de ce moment elle laisse parler sa jalousie en laissant monter sa colère.)* Kris croise régulièrement des bataillons de décolletés, plus provoquants les uns que les autres, des mini-jupes plutôt minis que jupes dévoilant sans pudeur des jambes invitant à la luxure. Dans les vernissages, les cocktails ou les émissions de télé, il n'y a que ça ! Qu'est-ce que je fais devant ces armées de... Oh ! Je ne préfère pas dire le mot !

Éric : Oui c'est sûr qu'il y a de la femme ! (*Sylvia le fusille du regard.*) Oups ! Pardon !

Sylvia : Et moi je fais quoi dans cette armée de poupées Barbie sans cervelle ? Bref, (*Elle se calme.*) j'ai pensé à un truc plus mystérieux, pour qu'il me regarde autrement.

Éric : Oui mais un cambriolage tout de même !

Sylvia : Kris est le célibataire le plus endurci que je connaisse.

Éric : Il faut dire qu'il a beaucoup souffert à cause de ces femmes qui lui préféreraient sa célébrité. Alors il est devenu très méfiant, un peu trop peut-être. (*Un temps.*) Mais un cambriolage tout de même...

Sylvia : Oui un cambriolage ! Ça fait trois fois que tu le dis.

Éric : Oui, mais un cambriolage tout de ... (*S'arrêtant net.*) Continue.

Sylvia : Je n'ai trouvé que ça. Je suis désespérée. Si tu voyais toutes les minettes soit disant artistes qui viennent à l'agence, me demander le numéro personnel de Kris. (*Au public.*) Mais elles peuvent toujours courir.

Éric : Excuse ma franchise, mais comment tu sais que toi aussi ... heu ... que tu n'es pas plutôt amoureuse de sa célébrité ?

Sylvia : Quand je l'ai rencontré je ne savais pas que c'était Kris Delaporte, le célèbre chef de file du mouvement avant-gardiste dont les peintures s'arrachent aux quatre coins du globe. Quand j'ai commencé mon travail à l'agence, il se présentait avec son vrai prénom : Christian.

Éric : Pourquoi ?

Sylvia : Sûrement, parce qu'il n'aime pas les airs « gaga », que provoque sa présence sur les gens.

Éric : Et alors ? Tu l'as pris pour le facteur ?

Sylvia : Oui, enfin un coursier ou un assistant, bref, il était sympa et nous bavardions. (*Confidente.*) Parfois il n'avait rien à faire à l'agence mais il passait quand même. Certains jours je n'attendais qu'une chose, que l'assistant de Kris passe me voir.

Éric : Pfff, l'assistant c'est moi. Mais on parle souvent de lui, télé, radio...

Sylvia : On parle de ses œuvres et j'avais dû le voir à la télé une ou deux fois, mais j'avais oublié. Tu sais avant de travailler chez Janine, je confondais Picasso et Cézane.

Éric : C'est quand même marrant que tu ne l'aies jamais vu, je veux dire, officiellement.

Sylvia : Oh ! Ça n'a duré que 2 mois ! Dès novembre dernier j'ai appris qui il était. C'était à l'inauguration de l'école des beaux arts, je peux te dire que ça m'a fait un choc. Moi qui commençais à me faire quelques illusions sur cet homme sympathique. Quand il est monté sur scène, j'ai compris que je n'avais plus aucune chance. Surtout avec le cocktail qui a suivi, il ne m'a même pas regardée ! Comment pouvait-il s'intéresser à une petite secrétaire ?

Éric : Petite, petite. Janine t'a donné le poste d'assistante de direction depuis.

Sylvia : Ça ne change pas grand-chose. Alors, le mois dernier j'ai rencontré un couple très sympathique. Je leur ai raconté mon histoire qui les a émus, et ils ont décidé de m'aider. On a imaginé cette petite intrigue et me voilà.

Éric : Les tableaux sont chez eux ?

Sylvia : Oui.

Éric : Tu les connais bien ?

Sylvia : Ils sont très gentils, ne t'inquiète pas, j'ai un bon feeling avec eux.

Éric : Je n'ai jamais été convaincu par l'intuition féminine. Résultat, j'ai bien l'impression que les tableaux sont dans les mains d'inconnus maintenant.

Sylvia : Ce ne sont pas des inconnus

Éric : Pas des inconnus ? Des amis de « un mois » !

Sylvia : Oui, mais si tu ne nous avais pas dérangés, je n'aurais pas quitté les tableaux des yeux.

Éric : (*Fâché.*) Ah par contre la mauvaise foi féminine, ça j'y crois ! La prochaine fois que j'entends des cambrioleurs je les aide à charger le camion, hein !

Sylvia : Excuse-moi. Je sais que ce n'est pas très bien tout ça. Ecoute, je vais chercher les tableaux, je te les donne et tu dis que c'est toi qui les a retrouvés. Je retourne à mon poste, toi tu récoltes toute la gloire, et on en parle plus, ça va ?

Éric : (*Sec.*) Non !

Sylvia : Non ?

Éric : Non, je trouve ça marrant que tu aies fait tout ça pour Kris, tu fais comme prévu et je te donne un coup de main.

Sylvia : Vrai ?

Éric : Oui, et comme ça, je suis sûr que les tableaux vont revenir.

Sylvia : Tu ne me fais pas confiance ?

Éric : Si, mais j'ai mon intuition masculine qui me dit qu'on sera pas trop de deux.

Scène 6

[KRIS, SAMUEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, JANINE]

Caroline : (*Bondit sur scène.*) Éric ! (*Éric et Sylvia sursautent.*) Et bien je te laisse 5 minutes et je te retrouve avec une autre !

Éric : N'importe quoi ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Caroline : Il y a que... qui c'est cette fille ?

Éric : La secrétaire de Janine.

Janine : (*Des Coulisses et en colère.*) Mais je me demande bien pourquoi j'ai accepté d'organiser cette expo, je savais bien que c'était trop gros, et qu'on aurait des problèmes.

Caroline : Janine arrive et elle est dans une de ces colères.

Kris : (*Des Coulisses.*) Tu avais dit toi-même que l'idée était un bon coup de pub.

Sylvia : Mon Dieu il faut que je me cache.

Éric : Ah non tu voulais te faire remarquer alors maintenant tu assumes.

Sylvia : Mais qu'est-ce que je vais leur dire ?

Éric : Laisse-moi faire.

Sylvia : *(Affolée.)* Mais non il ne faut pas qu'ils me trouvent ici. *(Elle va de gauche à droite.)*

Éric : Reste calme bon sang ! *(Il essaye de la rattraper.)*

Sylvia : Calme, calme, je ne suis pas calme.

Éric : *(Qui l'attrape par la chemise.)* Reste là ! *(La chemise de Sylvia se déchire au moment où elle veut retourner se cacher derrière le bar, elle perd l'équilibre et va s'assommer contre le mur.)* Ah ! *(Il se précipite pour l'aider, il la prend dans ses bras.)* Sylvia ? Sylvia ? *(Elle est évanouie.)*

Caroline : Mais ?

Éric : *(À Caroline.)* Pas un mot ! Je t'expliquerai.

Janine : *(Elle entre du fond gauche, suivie de Samuel et Kris. Elle parle sans voir Sylvia et Éric.)* Plus de 200 personnes qui dorment sur la propriété, 3000 visiteurs par jour. J'étais sûre qu'on aurait des problèmes. Ah ! elle est belle la plus grande exposition d'Europe ! 6 mois de préparations, deux semaines de bordel et pour finir pas de tableau pour le vernissage. Sans parler des journalistes qui...

Samuel : *(Apercevant Sylvia et Éric.)* Éric ça va ?

Éric : Oui, moi ça va, c'est elle qui ne va pas bien.

Janine : Mais c'est Sylvia !

Kris : *(Étonné.)* Sylvia ?

Samuel : Qu'est-ce qu'elle a ?

Éric : *(Hésitant.)* Je ... Je crois qu'elle a vu les voleurs, elle a dû essayer de les arrêter toute seule et forcément elle a pris un coup.

Kris : C'est grave ? Il faut appeler une ambulance ?

Éric : Non, je crois pas, d'ailleurs elle revient à elle.

Janine : J'appelle le médecin de garde quand même.

Kris : Sylvia ? Vous allez bien ?

Sylvia : Oui, je crois.

Kris : Ma pauvre, mes tableaux ne valaient pas que vous risquiez votre vie.

Sylvia : *(Encore assommée.)* Ma vie ?

Éric : Oui, je leur ai raconté comment tu as essayé d'empêcher les voleurs de s'enfuir.

Sylvia : Ah bon ?

Caroline : Les voleurs ? Où ça ? *(Personne ne l'entend.)*

Kris : Elle ne se souvient plus, pourvu qu'elle ne soit pas amnésique.

Janine : *(Toujours au téléphone.)* Oui, pouvez-vous me donner le numéro du médecin de garde ? *(Voyant Caroline.)* Et vous, vous êtes qui ?

Éric : Une amie qui parle trop !

Janine : *(Regardant Éric.)* Ah ? *(Au téléphone.)* Oui ! *(Elle note un numéro, puis elle passe un deuxième coup de fil pendant que la conversation continue.)*

Sylvia : Oh, ma tête !

Éric : Aidez-moi à la mettre sur le divan. *(Kris vient l'aider.)*

Kris : Je vais chercher des coussins *(Il sort par la porte du petit salon, pendant ce temps Samuel va poser sa veste au porte-manteau et passera derrière le bar pour prendre un verre à l'intention de Sylvia. Caroline va s'asseoir sur le siège du bureau. Résultat Éric et Sylvia seront seuls quelques secondes.)*

Sylvia : *(Chuchotant.)* Qu'est-ce que tu leur as dit ?

Éric : *(Chuchotant.)* Que t'avais pris un coup en essayant de stopper les voleurs.

Sylvia : Ils t'ont cru ?

Éric : Et pourquoi pas ?

Sylvia : Oh Éric j'ai une trouille d'enfer, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Éric : Calme toi, pour l'instant tu joues la malade, tu réponds dans le vague et comme ça on gagne un peu de temps.

Sylvia : Et après qu'est-ce qu'on dit ?

Éric : Après ? On verra bien.

Kris : *(Qui revient avec les coussins.)* Qu'est-ce qu'on verra ?

Éric : Si on retrouve les tableaux

Kris : *(Nonchalant, posant les coussins sous la tête de Sylvia.)* Oh ! Je m'en fous !

Éric : Hein ?

Kris : Oui je ne crois pas au hasard. Si les tableaux ont disparu c'est qu'ils devaient disparaître. Je suis désolé Sylvia que vous vous soyez donné tout ce mal, mais ce vol est pour moi un signe du destin. *(Solennel.)* Il n'y aura pas de tableau au vernissage cette année.

Samuel : Ça y est, il remet ça.

Janine : *(Qui vient de raccrocher le téléphone.)* Mais toi aussi tu as pris un coup sur la tête, ma parole.

Kris : Non, non, c'est parfaitement clair. Je n'ai pas été aussi inspiré depuis des mois.

Janine : Je te rappelle que le vernissage c'est samedi. C'est même la cérémonie qui doit clôturer cette expo de quinze jours. Tout le monde attend ça. La presse, les visiteurs et tous les artistes invités sur le domaine.

Kris : Justement c'est à eux que je pense. Depuis le début de l'expo, je passe voir tous les ateliers, les stands et les performances. Il y a de très, très, bonnes choses et leurs auteurs mériteraient d'être reconnus. Mais la presse ne parlera que d'une seule personne, Moi !

Janine : Mais c'est un peu normal, nous sommes chez toi ici. Le fameux corps de ferme de Kris Delaporte, transformé en expo géante. Depuis que tu as acheté cette vieille ferme, tu as toujours refusé de laisser entrer les journalistes. D'un seul coup, tu leur laisses les portes ouvertes pendant 15 jours.

Éric : C'est clair qu'ils sont affamés, hier j'ai surpris une journaliste en train de photographier les toilettes.

Samuel : Non ?

Éric : Si !

Kris : Je peux très bien travailler avec Véronika, une artiste russe qui est ici. Nous pouvons proposer une œuvre commune à contre-courant de la mode actuelle, d'ici samedi.

Janine : Et quand as-tu eu cette idée formidable ?

Kris : En allant chercher des coussins pour Sylvia.

Janine : Je ne vois pas le rapport

Kris : Y en a pas ! Ou plutôt si ! Sylvia s'est donné beaucoup de mal pour mes tableaux alors qu'elle ne l'aurait sûrement pas fait pour ceux des autres. Alors je veux être celui qui se donnera du mal pour les artistes inconnus.

Janine : Kris ! Ce n'est pas l'agent qui te parle mais l'amie ! Tu as mis 10 ans pour arriver au sommet et presque autant à rester en tête du mouvement avant-gardiste urbain. Moi, je te le dis, cette brusque décision n'est pas bonne pour toi.

Kris : Si ! Je me mets maintenant à l'avant-garde de l'avant garde. Je me dépasse-moi même en me re-incarnant dans les autres.

Éric : Waou ! ça va loin là !

Janine : Oui trop loin même, le public n'aime pas quand on court plus vite que lui. Écoute moi, bon sang.

Kris : Je sais ce que tu vas dire. Tu vas me parler de produits dérivés créés par ton agence et déjà sortis des usines, et me dire aussi que tu as mis 20 ans pour en arriver là, et moi je te répondrai jeunesse et avenir.

Janine : Mais tu es bien content quand tu touches tes royalties sur les produits dérivés.

Éric : (À Samuel.) Ça c'est un coup bas !

Janine : Maintenant que plusieurs milliers d'euros sont engagés tu veux tout changer comme ça, sur une folie d'artiste. On voit bien que ce n'est pas toi qui vas supporter tous les problèmes d'images et de stratégie pour satisfaire ce caprice.

Kris : C'est l'amie ou l'agent qui parle là ?

Janine : (Furieuse.) L'agent !

Éric : (À Samuel.) Je me disais aussi !

Janine : Mais toute la presse va venir pour toi, pas pour les autres.

Samuel : (À Éric.) Elle n'a pas l'air contente là !

Éric : (À Samuel.) Non, c'est clair.

Kris : Quoi la presse ? Celle qui prend mes chiottes en photos ?

Janine : Peut-être, mais ce sont eux qui font la réputation des artistes. De tous les artistes, même des plus illuminés.

Kris : Je dois le prendre pour moi, ça ?

Janine : Non, je parle de la folle, ta copine russe, qui couvre les gens de peinture rouge et qui les envoie se promener sur la route.

Kris : Véronika ?

Janine : Oui, et quand les gendarmes sont venus, elle leur a dit qu'elle voulait représenter les fantômes des accidentés de la route, et que d'une certaine façon, elle aidait la police à faire prendre conscience aux chauffards du danger qu'ils représentent. *(Le téléphone sonne, Éric va décrocher.)*

Kris : *(À Samuel.)* C'est Véronika. C'est génial ce qu'elle a fait. Il y avait 60 personnes en slip de bain, et rouges de la tête aux pieds, et ...

Janine : ... Et heureusement que je déjeune souvent avec le préfet, qui s'est montré très compréhensif, et qui nous a évité des problèmes.

Samuel : Au fait il faudrait peut-être appeler la police, pour les tableaux.

Kris : Ah non, je ne veux pas que la police vienne troubler l'expo.

Janine : Tu penses que les tableaux vont revenir tout seuls ?

Kris : Mais tu es sourde ? Je ne veux plus des tableaux. Alors, pourquoi la police ?

Janine : De toute façon ils risqueraient de ne pas se déplacer, ils penseraient sûrement à une blague d'artiste.

Éric : *(Raccrochant le téléphone.)* Heu... Excusez-moi, mais le voisin, Monsieur Massu, se plaint de, je cite : *(Il prend un accent patois.)* « Qu'une bande de yéyés dégénérés est en train d'accrocher des photos d'gibier mort sur les arbres d'min terrain d'chasse, et qui faudrait voir à les faire dégager au plus vite, sinon c'est moué qui va l'faire à coup de chevrotine dans l'cul ». Fin de citation.

Janine : *(Hurlant.)* Et ça continue ! je commence à en avoir marre, mais marre !

Kris : Bon calme-toi, je vais m'en occuper.

Samuel : Oui, va te reposer, nous on va aller régler ça. *(Kris et Samuel sortent par le fond gauche.)*

Scène 7

[SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, JANINE]

Janine : Me reposer, il en de bonnes lui. Il dira ce qu'il voudra, *(Énergique.)* je veux retrouver les tableaux. Mais sans la police ça va être dur, parce que si Kris voit, ne serait-ce que l'ombre d'une casquette, il est capable de disparaître pendant un mois.

Éric : Ah oui, comme le jour où vous avez voulu le faire tourner dans une pub ?

Janine : Oui.

Caroline : Je ne l'ai jamais vue cette pub !

Éric : *(À Caroline.)* C'est parce qu'il ne l'a pas faite. Quand Kris a appris que Janine voulait lui faire faire de la pub, il a fait son sac et 20 mn après il a disparu pendant un mois.

Caroline : En 20 mn ? C'est rapide ! Moi, pour faire mon sac il me faut...

Éric : Dans ces cas-là Kris c'est un nerveux *(À Janine.)* A mon avis, Janine, vous non plus vous ne voulez pas de la police.

Janine : Et pourquoi ?

Éric : Si ça se sait, et avec le nombre de journalistes qu'on a ici, demain on sera en première page. Trop de publicité tue la publicité. Ce sont vos propres paroles, non ?

Janine : Oui, je sais. Une expo vernissage géante avec les artistes et leurs intendances. Entre 3 et 4000 visiteurs par jour. Une piste de danse en plein milieu des champs, etc. Si on rajoute une histoire de cambriolage, la presse va penser à un coup monté. De plus cela ne fera qu'alimenter les rumeurs qui courent sur Kris en ce moment.

Éric : Je sais, j'ai lu ça dans... *(Il cherche un magazine sur le bureau.)*

Janine : Mademoiselle, je vous en prie, pas un mot de tout ça à personne.

Caroline : Je sais tenir ma langue.

Éric : Tenez. J'ai le magazine là.

Janine : *(Elle attrape le magazine.)* Déjà le titre « Le grand Meaulnes avant-gardiste. »

Caroline : Pourquoi le grand Meaulnes ?

Janine : En référence à la fête de fiançailles où la fiancée n'est jamais venue.

Caroline : Quelle fiancée ?

Éric : Va relire le bouquin.

Janine : *(Elle lit l'article.)* « Le fameux Kris Delaporte serait en mal d'inspiration car cette grande expo fête semble cacher un malaise. Nous n'avons vu aucune de ses oeuvres soit disant gardées pour le dernier jour. Serait-ce un coup de publicité pour payer ses impôts ? Un vernissage sans tableau ? Monsieur Kris Delaporte, montrez-nous votre fiancée ou à défaut vos tableaux » et c'est signé Armelle Laplé. *(Elle jette le magazine avec dédain.)* De toute façon, cette journaliste n'a jamais aimé Kris.

Éric : Armelle Laplé ! Elle porte bien son nom, celle-là.

Janine : Si elle apprend que la police enquête, « Laplé » va dire qu'elle avait raison, les autres journaux vont la suivre, et ça va devenir une rumeur incontrôlable.

Éric : Il faut donc retrouver les tableaux et sans la police. *(Joyeux.)* Très bien !

Janine : Ça a l'air de te faire plaisir !

Éric : *(Embarrassé.)* Non, mais, heu... J'ai toujours rêvé de jouer Hercule Poirot.

Janine : Tu penses être capable de retrouver les tableaux ?

Éric : Oui, enfin je ne sais pas, mais je peux toujours essayer, ça coûte rien.

Janine : Non bien sûr. *(Elle baille.)* On peut prier aussi, ça coûte rien non plus.

Éric : Vous ne me faites pas confiance ?

Janine : *(Qui n'écoute plus.)* Si, si.

Éric : Bon, on ne fera rien de bon à cette heure-ci. Mieux vaut aller se reposer.

Janine : Tu as raison, je vais essayer d'aller dormir.

Éric : Voilà qui est raisonnable.

Janine : *(Va voir Sylvia.)* Vous vous sentez mieux, Sylvia ?

Sylvia : Oui, merci ce n'est qu'une vilaine bosse.

Janine : Très bien, ça fait au moins une bonne nouvelle. Le médecin va arriver d'un instant à l'autre.

Sylvia : Mais ça va, je crois que ce n'est rien

Janine : Ta ta ta ! On ne sait jamais, Éric je te la confie.

Éric : A vos ordres.

Janine : J'aurais dû faire agent pour une télé réalité, au moins ils n'ont pas d'état d'âme, là-bas !
(Elle commence à sortir.)

Éric : Pensez-vous, vous vous seriez ennuyée.

Janine : Je ne suis pas sûre. Mais je suis sûre d'une chose ! Il faut retrouver ces maudits tableaux !
(Elle sort.)

Scène 8

[SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE]

Sylvia : Mais quelle histoire, Kris ne veut plus des tableaux maintenant. (Elle regarde Caroline et va parler tout bas à Éric.) Pourquoi elle reste là, elle ?

Caroline : (Qui a entendu.) Parce qu'elle veut comprendre, elle !

Éric : (À Sylvia.) Bon de toute façon elle t'a vue, faut bien lui dire.

Caroline : Me dire quoi ?

Éric : (Sec, à Caroline.) 5 minutes ! (À Sylvia.) Pour les tableaux, ce n'est pas grave.

Sylvia : Ah ! Bon, t'appelles ça, pas grave toi ?

Éric : C'est le geste qui compte, tu voulais te faire remarquer, et bien c'est réussi.

Sylvia : et...

Éric : On ramène les tableaux, destin ou pas, Kris sera sûrement sensible de l'effort supplémentaire que tu as fait, surtout si on arrange la petite histoire.

Caroline : (Poussant un petit cri.) Ah ! c'est vous qui avez les tableaux ?

Éric : 2 secondes !

Sylvia : Quelle petite histoire ?

Éric : Un truc tout simple. (Il réfléchit.) Tu as vu par hasard la voiture dans le village, la même voiture qui t'avait semblée suspecte le soir du vol. Tu l'as suivie, tu m'as téléphoné. Après une petite enquête, on a trouvé l'endroit où étaient cachés les tableaux et on a réussi à les reprendre.

Sylvia : Ça a l'air trop simple.

Éric : Oui, ben on dira qu'on a eu surtout de la chance, et comme personne ne veut de publicité, on ne devrait pas nous demander plus de détails que ça.

Sylvia : Ils vont nous croire ?

Éric : Plus c'est gros, plus ça passe.

Sylvia : Si tu le dis. Oh là là. Ça me donne le vertige.

Éric : Ah non mademoiselle, on ne commence pas à fléchir, on va jusqu'au bout maintenant.

Éric : *(Coup de sonnette.)* C'est le docteur, Caroline, tu peux aller ouvrir ?

Caroline : Mais ?

Éric : S'il te plait et je te raconte tout après.

Caroline : Promis ?

Éric : Promis ! *(Caroline sort.)*

Caroline : Bon.

Éric : Toi, demain, à la première heure tu vas voir tes amis.

Sylvia : Oui, oui. Mais ton amie, là.

Éric : Caroline ne dira rien. Une chose à la fois, d'abord le docteur, allez viens.

(Ils sortent.)

FIN ACTE 1

ACTE II

Scène 1

[SYLVIA, ÉRIC, LA MÈRE]

(Jeudi, 11h30. La mère parle à Éric qui écoute poliment, mais nerveusement. La fenêtre est ouverte.)

La mère : ...mais c'était juste avant mai 68, comprenez que si nous avions su, nous ne l'aurions pas fait.

Éric : Oui, quand on sait c'est mieux.

La mère : Oui donc nous venions d'arriver.

Éric : *(Distrain.)* Ah ! Bien, bien.

La mère : Les grèves étaient finies et la maison était toujours en vente. Ça faisait 6 mois déjà, alors le notaire...

Sylvia : Éric !

Éric : *(Se lève.)* Ah Sylvia, mais tu as vu l'heure ? Je t'attendais plus tôt.

Sylvia : Je sais. *(Elle embrasse sa mère rapidement.)* Bonjour maman.

La mère : Ah ma chérie, ton ami t'attendait, alors pour le faire patienter je lui racontais comment on a failli perdre la maison de Saint-Quentin en...

Sylvia : En 1968, tu as dû assommer Éric avec cette histoire.

Éric : *(Ironique.)* Non penses-tu je n'ai que ça à faire.

Sylvia : Maman, tu ne voudrais pas nous faire de ton merveilleux chocolat chaud ?

La mère : Ah oui pourquoi pas ? *(À Éric.)* Vous aimez le chocolat chaud ?

Éric : Hein ? Mais il est 11h et demi.

Sylvia : *(Fait des oui avec la tête en regardant Éric.)* Oui, il adore ça.

Éric : Heu, oui, oui.

Sylvia : *(Elle pousse dehors.)* Allez, il y a tout ce qu'il faut dans la cuisine.

La mère : *(Se libère de Sylvia et revient vers Éric.)* Après je finirai de vous raconter mon histoire.

Éric : Avec grand plaisir.

La mère : J'en ai pas pour longtemps. *(Elle sort par le fond droit.)*

Scène 2

[SYLVIA, ÉRIC]

Éric : Bon, tu as les tableaux ?

Sylvia : *(Petite voix.)* Non.

Éric : Pardon ?

Sylvia : *(Plus fort.)* Non !

Éric : Non ?

Sylvia : *(Très fort.)* Non !!! *(Ayant peur de sa propre voix, elle chuchote.)* Ils veulent une rançon.

Éric : Une rançon ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sylvia : *(Voix normale.)* Une rançon est une somme d'argent, ou un prix que l'on exige pour délivrer une personne captive.

Éric : Je ne te demande pas la définition du petit Robert.

Sylvia : Non ?

Éric : Non ! Tes « amis » veulent une rançon ?

Sylvia : Ben...

Éric : Ce sont donc de vrais voleurs et tu t'es fait embobiner comme une enfant.

Sylvia : *(Petite voix.)* Oui.

Éric : Pardon ?

Sylvia : *(À peine plus audible.)* Oui !

Éric : Oui ? C'est ça que tu as dit ?

Sylvia : *(Très fort.)* Oui, oui et oui !!! *(Se faisant peur encore une fois et re-chuchote.)* Mais tu as bientôt fini de me torturer. Déjà que je ne suis pas très fière de moi.

Éric : Où les as-tu vus ?

Sylvia : Dans un café, après qu'ils m'aient téléphoné, le problème n'est pas là, il faut trouver une solution parce qu'il y a pire.

Éric : Je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir de pire.

Sylvia : Ils... *(Elle va à la fenêtre.)*

Éric : Ils les ont vendus ?

Sylvia : Non.

Éric : Bon, ça va alors.

Sylvia : Non, ils vont... *(Elle regarde par la fenêtre pour voir dehors.)*

Éric : Ils vont le faire !

Sylvia : Non !

Éric : Tu vas parler enfin ?

Sylvia : *(Offusquée.)* Mais c'est toi qui me coupes tout le temps. *(Coup de sonnette.)* Ils arrivent !

Éric : Hein ?

Sylvia : Les voilà, je te dis !

Éric : Ici ?

Sylvia : *(Elle parle très vite.)* Ils m'ont appelée il y a une demi-heure, ils avaient l'air très en colère, ils m'ont dit qu'ils voulaient être invités au domaine, *(Elle s'approche d'Éric.)* comme des cousins qui voulaient rencontrer le grand peintre et que je n'avais rien à dire *(Va jeter un œil dans le couloir, par le fond gauche.)* à personne, et surtout pas à la police, sinon ils disent tout, détruisent les tableaux et, *(Revient se cacher derrière Éric.)* et me font subir les pires horreurs.

Éric : *(Tombe des nues.)* Ben v'la aut' chose maintenant.

Sylvia : Faut que tu es l'air naturel, tu comprends ?

Éric : Oui, oui, bon calme toi, pour l'instant c'est toi qui n'as pas l'air naturelle. Je vais leur ouvrir.

Sylvia : *(Hurlant à voix basse.)* Je suis calme ... Non je suis pas calme, j'ai la trouille !

Éric : Ce n'est pas le moment.

Sylvia : *(Deuxième coup de sonnette, elle sursaute.)* Ah ! Ils veulent me tuer.

Éric : Mais non ! *(Il montre le public.)* Pas devant le public tout de même.

Sylvia : Qu'est-ce que tu en sais ?

Éric : Calme-toi, je vais leur ouvrir.

Scène 3

[KRIS, VÉRONIKA, SAMUEL, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, ÉRIC, JANINE]

Janine : *(Des Coulisses.)* Mais entrez-je vous en prie.

Éric : Mais c'est la voix de Janine.

Janine : *(Entre suivie par Marcel et Christelle.)* Ah vous êtes là ? Vous n'avez pas entendu sonner ?

Éric : Si, si, j'y allais.

Janine : En attendant vos cousins restent à la porte, Sylvia.

Sylvia : *(Elle est derrière le bar et tremble en se versant un verre.)* Oui. Heu, comment allez-vous ? Vous avez fait un bon voyage ?

Christelle : Oui merci, ma petite.

Marcel : Bonjour, Sylvia.

Sylvia : Bonjour, Marcial.

Marcel : *(La fusille des yeux.)* Moi, c'est Marcel !

Sylvia : *(S'excusant auprès de Janine.)* Oui Marcel, je suis épuisée à cause de cette nuit. *(Elle rit bêtement et avale son verre cul sec, ce qui la fait tousser.)*

Janine : Vous n'êtes pas la seule. *(Elle soupire.)* Vous attendez encore beaucoup de membres de votre famille ?

Sylvia : *(Angoissée.)* Pourquoi ? Ca vous dérange.

Janine : Non, je disais ça comme ça, deux personnes en plus ça ne se verra pas. *(Elle va frapper à la porte de l'atelier.)* Kris ? Tu es là ?

Kris : (*Apparaissant de l'atelier un verre à la main.*) Oui ? On en est à l'apéro, ça vous tente ?

Janine : (*Véronika et Samuel entrent aussi, ils ont tous un verre à la main.*) Alors c'est tout ce que vous avez trouvé à faire ? Porter un toast à nos cambrioleurs ?

Marcel : (*Prend peur et commence à sortir un revolver, seules Sylvia et Christelle le verront.*) Quels cambrioleurs ?

Sylvia : (*Affolée.*) Ils parlent du cambriolage que nous avons subi la nuit dernière, je ne vous ai pas avertis, ne voulant pas gâcher votre voyage ! Voilà, c'est tout !

Janine : C'est tout ? C'est tout ce que ça vous fait, Sylvia ?

Christelle : (*Bas à Marcel.*) Range ça imbécile. (*Haut à l'assemblée, elle joue faux.*) Mon Dieu un cambriolage, ils vous ont pris quoi ?

Kris : Les tableaux du prochain vernissage.

Janine : Kris ! Tu vas te taire oui !

Kris : Pourquoi ? Madame et monsieur sont journalistes ?

Sylvia : Non, ce sont mes cousins que j'avais invités, mais j'ai oublié de vous prévenir, avec toutes ces histoires. Ils voulaient tellement vous connaître.

Christelle : (*Mielleuse, s'adressant à Éric.*) Oui j'aime tellement ce que vous faites.

Sylvia : (*Montrant Kris du doigt.*) Non, Kris c'est lui.

Christelle : Ah oui, vous aussi j'aime tellement ce que vous faites.

Véronika : (*Surgissant de l'atelier.*) J'aime tellement ce que vous faites ! (*Voix grave et menaçante.*) Ah ! Cette phrase, si commune, si hypocrite, je ne supporte plus de l'entendre.

Marcel : (*Dans sa barbe.*) Qui c'est, cette folle ?

Kris : (*Riant.*) Véronika ! Veuillez excuser mon amie, elle hurle beaucoup mais elle n'est pas méchante. Elle fait partie des plus prometteuses artistes de Russie.

Janine : Mais si elle vous demande de vous peindre en rouge, vous dites non.

Véronika : Tu vois Kris, je te l'avais dis, elle me déteste.

Janine : Non je pense seulem...

Véronika : (*Lui coupant la parole, menaçante.*) Mentreuse, je le vois bien.

Kris : Suffit vous deux, on a des invités. Soyez les bienvenus parmi nous. (*Il leur sert la main.*) Je suis Kris Delaporte.

Marcel : (*Plus calme, joue le jeu.*) Enchanté, je m'appelle Marcel et voici ma femme Christelle.

Kris : Très bien ! Il faudra nous excuser car comme je vous l'ai dit, on nous a volé les tableaux du vernissage et le programme risque d'être un peu changé.

Janine : (*Se plaçant entre Kris et Marcel.*) Non, on ne change rien, les tableaux vont revenir bientôt.

Kris : Ah bon ?

Christelle : Comment ça ?

Janine : J'en sais rien encore, mais je vais tout faire pour qu'ils soient là samedi.

Kris : *(Parlant à Véronika.)* Ça m'étonnerait.

Janine : Pardon ?

Kris : Je dis, ça m'étonnerait, vu ce que j'ai répondu aux cambrioleurs.

Janine : *(Bondit.)* Quoi ? Tu leur as parlé ?

Kris : *(Très détaché.)* Oui ils m'ont appelé sur mon portable, il y a à peine deux heures.

Janine : *(Explose.)* Et c'est maintenant que tu me le dis ! Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

Kris : Qu'ils voulaient une rançon d'1 million d'euros.

Janine : Ah je meurs !

Kris : T'inquiète pas, je leur ai dit qu'ils pouvaient brûler les tableaux.

Janine : Ah, je meurs encore. Mais tu es fou ?

Kris : Quoi, tu veux céder au chantage ?

Janine : Oui ! Non ! Je ne sais pas.

Kris : Un million ! Tu les as ? Parce que moi, non.

Janine : Moi non plus, avec les frais de ces derniers temps, il doit rester 30.000 euros au maximum, pour les affaires courantes, les salaires etc.

Éric : Bon ça va pour ma paye alors !

Janine : Ce n'est pas le moment de plaisanter. Kris donne-moi ton portable !

Kris : Pour quoi faire ?

Janine : Pour rappeler les voleurs, ton téléphone a dû garder leur numéro en mémoire.

Kris : Ah ! Non, c'était écrit « numéro anonyme ».

Janine : C'est pas de chance, on aurait pu négocier.

Véronika : *(S'approchant avec deux verres, dont un qu'elle offre à Kris.)* Je suis d'accord avec Kris, faut pas céder au chantage.

Kris : *(Il rit.)* Surtout que...

Janine : Quoi encore ?

Kris : Non rien.

Janine : *(Elle hurle presque.)* Parle bon Dieu !

Kris : Ne te fâche pas, ce n'est pas important. C'est seulement que le coup de fil était bizarre, parce que j'avais plutôt l'impression que c'était deux amateurs. A mon avis pour eux, Picasso, Modigliani c'est pareil.

Marcel : *(Visiblement énervé par l'attitude de Kris.)* Pablo ! Je ne suis pas peintre mais je sais que Picasso son prénom c'est Pablo et pas Digliliani. *(À voix basse.)* Mais pour qui il se prend ?

Kris : Pardon ?

Christelle : Excusez mon mari, mais les histoires de vol, ça le met hors de lui.

Samuel : *(Comme si il répondait à une question pendant un jeu télévisé.)* Police !

Christelle : Ah ! (*Effrayée.*)

Marcel : (*La main sur le revolver dans sa veste.*) Où ça ?

Samuel : Vous êtes de la police ! C'est ça, j'ai deviné n'est-ce pas ?

Marcel : (*Se calmant.*) Sûrement pas !

Samuel : Tiens j'aurais cru, à vous voir nerveux quand on parle de cambriolage.

Christelle : Oui c'est-à-dire, heu non, détective privé, heu oui, c'est ça.

Marcel : (*Qui ne comprend rien.*) Hein ?

Christelle : Nous avons une petite agence de détectives privés dans le sud. Hein ! Marcel ?

Marcel : (*Jouant mal le flic de polar.*) Heu ... Oui mais ne vous inquiétez nous sommes en vacances, alors pas de soucis.

Janine : On n'a pas à s'inquiéter, c'est nous les victimes.

Marcel : Ah oui. Bon ben, c'est pareil.

Kris : Oh mais je comprends, maintenant ! vous n'êtes pas les cousins de Sylvia !

Sylvia : (*Angoissée.*) Mais si, pourquoi vous dites ça ?

Kris : Janine, tu m'avais promis.

Janine : Promis quoi ?

Kris : (*À Janine.*) Je te connais bien. (*Il s'avance vers Marcel et Christelle.*) Avouez maintenant !

Christelle : (*À Kris, inquiète.*) Mais on a rien à vous dire.

Marcel : (*À part à Sylvia.*) C'est quoi cette embrouille ?

Kris : Avouez que c'est Janine qui vous paie pour retrouver les tableaux !

Sylvia : C'est une erreur Kris, je vous jure que ce sont mes cousins.

Kris : J'ai un doute, c'est quand même bizarre, et puis vous n'avez pas l'accent marseillais.

Sylvia : Ils étaient de la région avant d'aller habiter là-bas. Mais ils sont partis hier de Marseille avant le vol. Ils ne pouvaient pas savoir, et...

Véronika : Un point pour la petite !

Kris : Bon ça va, c'est bien parce que c'est vous, Sylvia.

Janine : Oui, si ça avait été moi, tu ne m'aurais pas crue c'est ça ?

Kris : C'est ça !

Janine : La confiance règne.

Samuel : (*À Marcel et Christelle.*) Excusez-nous, mais aujourd'hui ce n'est pas un jour tout à fait habituel.

Kris : (*À Marcel et Christelle.*) Oui, veuillez nous excuser. (*À Janine.*) Bon viens nous devons parler.

Janine : Je crois que c'est évident !

Kris : Viens dans l'atelier, j'ai un truc à te proposer (*Il commence à sortir.*)

Janine : Parle, je t'écoute, en voilà bien des mystères.

Kris : Je ne fais pas de mystères il faut que je te montre, et je peux pas déplacer l'atelier jusqu'ici, allez viens !

Janine : Bon !

Kris : (*À Samuel et Véronika.*) Sam, Véronika, venez aussi on ne sera pas de trop pour la convaincre. (*Janine entre dans l'atelier suivit de Samuel et Véronika avant de sortir Kris s'adresse à Marcel et Christelle.*) En attendant faites comme chez vous. Éric va vous montrer une des chambres de libre. (*Il sort.*)

Scène 4

[CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, ÉRIC, LA MÈRE]

Éric : Ok. (*Il va chercher les valises de Christelle et Marcel.*)

Christelle : Marcel, accompagne le jeune homme. J'ai à causer avec ma chère cousine.

Éric : (*Qui a pris les valises, est surpris par leur légèreté.*) Mais y a rien là-dedans.

Marcel : Pas encore !

Christelle : (*Voyant qu'Éric fixe Marcel.*) Oh, nous ne resterons pas longtemps, et nous n'avions pas de petite valise.

Éric : Ok... (*À Marcel.*) Bon vous venez ?

Marcel : Je vous suis (*Il passe devant Christelle, quand Éric sort, elle lui donne un grand coup sur la tête.*) Aïe, quoi encore ?

Christelle : Tu sais très bien pourquoi ! Dégage !

Marcel : Mais tu m'as fait mal ! (*Christelle lui montre l'escalier, il sort.*)

Christelle : Bon, à nous deux maintenant.

Sylvia : Mais j'ai fait ce que vous m'avez dit !

Christelle : Oui et heureusement, sinon...

Sylvia : Arrêtez de me menacer, j'ai fait ce que vous m'avez dit, mais je ne peux pas faire plus.

Christelle : Ouais, ce n'est pas dans ton intérêt de nous cacher des trucs. Je te préviens que les tableaux sont en sûreté. Au moindre problème, nous appelons nos amis, ils les détruisent. Ensuite on met ta patronne au courant de tout, et pour finir on s'occupe de toi.

Sylvia : Ça sera trop tard, Janine m'aura tuée avant.

La mère : (*Chantant doucement.*) Chaud, cacao, chaud, chaud, chaud, chocolat.

Sylvia : (*Surprise.*) Ma mère !

Christelle : Ta mère est ici ?

La mère : C'est prêt. (*À Christelle.*) Bonjour Madame.

Christelle : Madame.

La mère : Sylvia, tu ne nous présentes pas ?

Sylvia : Si, Christelle une amie, ma mère.

Christelle : *(L'entraînant à part.)* Tu ne m'avais pas dit que ta mère était ici.

Sylvia : *(Paniquée.)* Ca fait une semaine, qu'elle est là, mais elle ne sait rien.

Christelle : Si ! Elle sait que nous ne sommes pas de la famille.

Sylvia : Ben... *(Elle reste sans voix.)*

La mère : *(S'approchant avec deux tasses de chocolat.)* Tenez, je le fais moi-même.

Christelle : Non merci, je n'en bois plus depuis la maternelle.

La mère : Ce n'est pas grave, je le laisse là si ça vous tente. *(Elle va poser le tout sur le bar et sort par le petit salon.)*

Christelle : Maintenant, tu vas m'expliquer pourquoi ils sont partis s'enfermer dans l'atelier. *(Elle essaye d'écouter à la porte.)* Je trouve ça étrange.

Sylvia : Je ne sais pas, je vous jure.

Christelle : Alors tu vas bouger tes fesses d'idiote et tu vas te renseigner, je veux savoir. *(Elle la pousse vers la porte de l'atelier.)*

Sylvia : Mais je ne sais pas si je peux entrer.

Christelle : Et bien, entre et tu seras fixée.

Sylvia : Ne vous fâchez pas, j'y vais ! *(Elle rentre dans l'atelier.)*

Scène 5

[CHRISTELLE, MARCEL, CAROLINE, LA MÈRE]

Christelle : *(Elle cherche à écouter à la porte, Marcel entre par le fond droit et lui fait peur en lui tapotant sur l'épaule.)* Ah te voilà.

Marcel : Où est Sylvia ?

Christelle : Partie aux informations.

Marcel : Bon, qu'est-ce qu'on fait ?

Caroline : *(Entre depuis le petit salon en écoutant de la musique avec un casque, elle porte une robe légère. Elle laisse la porte ouverte.)* Bonjour.

Marcel : *(Souriant.)* Bonjour.

Caroline : *(Elle parle fort.)* Excusez-moi. *(Elle enlève son casque.)* Je voudrais voir mon courrier sur internet.

Marcel : Je vous en prie mais à cette heure-ci le facteur ne doit pas être passé.

Caroline : *(Sans rire.)* Ce que vous êtes drôle vous alors. *(Elle remet son casque et s'installe devant l'ordinateur.)*

Marcel : *(Mielleux.)* N'est ce pas.

Christelle : Tu m'écoutes ? *(Elle entraîne marcel côté gauche, juste à ce moment la mère sort du petit salon pour prendre une tasse de chocolat, elle ne s'occupe de personne et personne ne la remarque, elle retourne aussitôt dans le petit salon sans en fermer la porte.)*

Marcel : Oui.

Christelle : Bon écoute bien, visiblement, ils n'auront pas l'argent avant quelques semaines, et c'est risqué d'attendre si longtemps, il vaut mieux prendre moins sans prendre de risque.

Marcel : « Prendre moins » ? C'est-à-dire ?

Christelle : Celle qui tient les comptes a dit 30.000 euros à la banque.

Marcel : Seulement ! Alors qu'on peut avoir beaucoup plus !

Christelle : On a vu trop grand.

Marcel : *(Fâché.)* Des clopinettes, ce n'est pas assez pour partir au soleil.

Christelle : Oui mais mon idée est presque légale.

Marcel : Légale ? Tu ne veux pas qu'on fasse une déclaration d'impôts aussi ?

Christelle : Ecoute-moi, le gribouilleur ne veut plus des tableaux.

Marcel : Ouais, il est un peu usé des neurones celui-là.

Christelle : Ils s'engueulent entre eux et ça devient dangereux pour nous. Ça va faire traîner les choses... C'est pas bon.

Marcel : Ouais, mais merde 30.000 euros.

Christelle : Je sais, mais c'est mieux que la prison.

Marcel : *(Caroline se met à chanter sur sa musique, tout en tapotant le clavier. Marcel la regarde et n'écoute plus.)*
Ouais.

Christelle : *(Elle parle en regardant le sol, comme pour réfléchir.)* La Janine veut les tableaux.

Marcel : *(Même jeu.)* Ouais.

Christelle : *(Même jeu.)* Alors on traite avec elle, le plus vite possible.

Marcel : *(Même jeu.)* Ouais.

Christelle : *(Elle lève la tête.)* Arrête de dire Ouais tout le temps, t'es con ou quoi ?

Marcel : *(Même jeu.)* Ouais.

Christelle : Écoute-moi ! *(Elle lui tape sur la tête.)* Elle nous croit détectives à Marseille.

Marcel : Aïe, Ouais.

Christelle : *(Elle se place entre Marcel et Caroline.)* Tu vois pas là ?

Marcel : *(Essayant de regarder Caroline.)* Non ! Là je ne vois plus.

Christelle : Ce que je veux dire ?

Marcel : Tu veux aller à Marseille ?

Christelle : Non, on lui propose d'enquêter sur le vol, et on lui invente des vrais faux frais faux.

Marcel : C'est quoi des « vréofrèfros » ?

Christelle : Des faux-frais, des factures quoi !

Marcel : Ah, des factures de détectives ?

Christelle : Oui, ça va être des faux, puisque on n'aura pas de frais

Marcel : Les faux-frais ?

Christelle : Oui. Des faux-frais... faux, car on sait où sont les tableaux donc pas besoin d'enquête et donc pas de mission.

Marcel : Donc pas de frais de mission, c'est ça ?

Christelle : Voilà ! Mais comme Janine va nous les payer, pour elle ce seront des vrais. Donc des vrais faux-frais.

Marcel : Oui ! Pour nous ce sont des faux et pour elle ce sont des vrais...

Christelle : Donc des vrais faux frais faux ! c'est génial non ?

Marcel : Oui ! Mais si c'est des faux, c'est pas légal du coup.

Christelle : Pourquoi veux-tu que ce soit légal ?

Marcel : Je ne sais pas, c'est toi qui parlais de légalité, pas moi.

Christelle : Légal pour eux, pas pour nous !

Marcel : Ah ? Mais... *(Tente de réfléchir.)*

Christelle : *(Désespérée.)* Laisse tomber. On lui dit qu'on doit payer des gens qui travaillent pour nous et que ça coûte 30.000 euros. Elle nous paye, on lui rend les tableaux et on disparaît dans la nature.

Marcel : Ou on disparaît avec les tableaux.

Christelle : Non, on lui rend.

Marcel : On lui rend ?

Christelle : Mais oui, voilà pourquoi c'est sans risque. Elle a ce qu'elle veut, elle fait son vernissage et la vie continue sans poser de questions. De plus, la petite n'avouera jamais qui on est, puisqu'elle tient à son poste et aux beaux yeux du gribouilleur.

Marcel : De toute façon elle ne sait rien sur nous.

Christelle : Raison de plus, on sera tranquille. Alors qu'est-ce que tu en penses ?

Marcel : Faut que je réfléchisse. *(Il regarde Caroline qui sort par le fond droit.)*

Christelle : *(Elle lui tape sur la tête.)* Pardon ?

Marcel : Aïe ! D'accord.

Scène 6

[KRIS, VÉRONIKA, SAMUEL, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, JANINE]

Janine : *(Sort de l'atelier suivie de Kris.)* Non ça ne va pas, on a que 2 jours. Elles ne sont même pas faites vos statues. Comment tu veux que je juge de leur valeur ?

Véronika : *(Sort de l'atelier en hurlant.)* Vous les agents vous êtes tous les mêmes. On parle d'art ! Je ne vois pas comment vous pourriez vous permettre de « Juger » !

Janine : Oh, vous, quand vous aurez fini d'emmerder les gendarmes et tous les chasseurs du coin, vous me ferez signe. *(Samuel entre de l'atelier attiré par le bruit.)* Parce que pour l'instant c'est moi qui répare vos conneries.

Véronika : *(Hurlant et s'avançant vers Janine.)* Conneries ?! Mon art des conneries, mais je vais lui faire avaler sa casquette à cette ignorante.

Kris : *(Repoussant Véronika aidé de Samuel, il parle à Janine.)* Mais écoute-nous un peu, voyons.

Samuel : *(À Véronika.)* Calme-toi, d'abord elle n'a même pas de casquette.

Janine : Non, je ne vous ai que trop écoutés. *(Elle va se protéger derrière le bar.)*

Véronika : *(À Janine.)* C'est ça, cache-toi. *(Sylvia apparaît discrètement de l'atelier.)*

Janine : Je ne me cache pas ... Je ... *(Elle Prend une bouteille.)* Je bois un verre.

Véronika : Bien sûr !

Kris : Vous allez vous calmer toutes les deux ?

Janine : Moi, je suis calme.

Véronika : *(Énervée.)* J'essige des esscuses

Janine : *(Articulant pour Véronika.)* J'exige des excuses. Va apprendre le français.

Véronika : Le français ! Je vais te montrer ce que la Russie a fait à ton français de Napoléon.

Kris : *(À Samuel.)* Elles vont s'entretuer. *(Il bloque le chemin à Janine, pendant que Samuel retient Véronika.)*

Janine : Napoléon ? C'était un Corse !

Samuel : Ok, la Bérézina, dans l'atelier. *(Il pousse Véronika dans l'atelier.)*

Janine : *(Boit un verre cul sec et commence à sortir par le fond.)* Moi je vais prendre l'air.

Kris : *(À Janine.)* Attends.

Janine : *(Elle sort par le fond gauche.)* pourquoi faire ?

Kris : Mais attends voyons. *(Il la suit.)*

Christelle : *(À Sylvia.)* C'est quoi ce foutoir ?

Sylvia : *(Innocente.)* Napoléon ? Ben il était français bien sûr, mais Corse avant tout.

Christelle : Tu te moques de moi ?

Sylvia : *(Reprenant ses esprits.)* Non, heu, et bien en gros, Véronika a une espèce de machine reliée à un ordinateur et à une table à dessin électronique, et le tout est capable de faire une petite sculpture à partir d'un dessin de Kris en moins de 30 minutes.

Marcel : Génial ! Mais si tu savais comme on s'en fout.

Sylvia : Le problème c'est que Kris et Véronika comptent bien en faire la démonstration au moment du vernissage.

Christelle : Et alors ?

Sylvia : Et alors ? Et bien à la place des tableaux.

Christelle : *(Menaçante.)* Ça veut dire que les tableaux ne valent plus rien ?

Sylvia : *(Effrayée.)* Ben non, enfin pour Kris.

Marcel : Et ta vie elle vaut combien d'après toi ? *(Sylvia a peur et recule vers le fond, elle s'arrête pour laisser passer Kris et Janine qui arrivent du fond gauche. Sylvia en profite pour sortir par le fond droit.)*

Janine : *(Continue sa route dans le couloir, elle disparaît par le fond droit.)* Non je ne veux pas prendre ce risque.

Kris : *(Il la suit.)* C'est tout à fait nouveau comme concept.

Janine : *(Des Coulisses.)* Elle n'est pas au point ta machine.

Kris : *(Kris parle en off, Janine revient sur scène.)* Mais c'est l'affaire de deux ou trois jours, on a largement le temps.

Janine : *(Suivie de Kris, elle cherche à se réfugier dans l'atelier, ouvre la porte et commence à entrer.)* Je ne t'écoute plus.

Véronika : *(Hurle en off.)* Dehors le tiroir caisse !

Janine : *(Ressort et claque la porte.)* Oh ! Ce n'est pas vrai !

Kris : *(Implorant.)* Janine écoute-moi.

Janine : Les machines, moi, je n'ai pas confiance. *(Elle entre dans le petit salon et claque la porte.)*

Kris : Janine ? *(Il retourne vers l'atelier.)* Mais quelle mule ! *(Sort en claquant la porte.)*

Scène 7

[VÉRONIKA, CHRISTELLE, MARCEL, JANINE]

Christelle : C'est très bien tout ça. *(Elle va à la porte de Janine.)* Madame ? C'est Christelle la cousine de Sylvia, est-ce que je peux vous parler ?

Janine : *(Elle sort et regarde si Kris est encore là, elle se calme un peu devant Christelle.)* Oui ? Excusez-moi, mais toute cette histoire, les tableaux...

Christelle : Je sais et c'est à ce sujet que je me permets de vous déranger. *(Elle la prend par le bras et l'entraîne en milieu de scène, la porte du petit salon reste ouverte.)* Ecoutez, nous sommes en vacances, mais vu l'urgence de la situation, peut-être que l'on peut reprendre du service, pour les amis.

Janine : Vous voulez faire une enquête ? Kris ne voudra jamais, vous avez vu dans quel état il est ?

Christelle : Nous ne sommes pas obligés de lui dire, et ne vous inquiétez pas, nous faisons ça gratuitement.

Marcel : Gratuitement ? *(Vient taper sur l'épaule de Christelle.)* Heu, je peux te parler ?

Christelle : *(Lui donne un coup sur la tête, Janine ne voit rien.)* Tout à l'heure mon chéri.

Marcel : Aïe ! *(Vexé, il grommelle tout en allant s'adosser contre la porte de l'atelier.)*

Christelle : Nous ne prendrons pas de salaires, mais nous avons des informateurs à qui il faut graisser la pâte. Il ne reste que deux jours, il va falloir mettre le paquet !

Janine : Ah ? *(Elle hésite.)*

Christelle : Et si les tableaux ne sont pas là samedi midi, on vous fait tout gratuit.

Janine : Comme ça je veux bien, c'est d'accord. *(Ils se serrent la main.)*

Christelle : Il faudra du liquide pour la discrétion, c'est mieux je pense.

Janine : Oh oui, de la discrétion.

Marcel : *(La porte de l'atelier s'ouvre d'un seul coup, ce qui a pour effet de faire tomber Marcel dans l'atelier.)*
Aaah !

Véronika : *(Des Couloisses.)* Qu'est-ce que... Mais qu'est-ce que vous faites là ? Allez poussez-vous !

Janine : Ah non pas elle.

Marcel : Mais rien c'est vous qui... *(Il repart à quatre pattes vers le milieu de scène et se relève.)*

Véronika : *(Toujours en colère.)* C'est de ma faute si vous ne savez pas tenir sur vous jambes ?

Marcel : Non mais...

Véronika : Mais quoi ?

Janine : *(À Christelle.)* Venez ! *(Janine et Christelle passent dans le petit salon.)*

Marcel : Vous ne pouvez pas frapper avant d'entrer ?

Véronika : Mais je n'entre pas, je sors.

Marcel : Si ! vous entrez ici.

Véronika : Non je sors de là.

Marcel : Ah c'est la meilleure celle-là !

Véronika : La meilleure ! C'est effectivement une bonne définition de moi-même.

Marcel : La meilleure ? La meilleure des c... *(Christelle passe la tête depuis le petit salon et le coupe sur le dernier mot.)*

Christelle : Marcel laisse tomber, viens. *(Elle disparaît dans le petit salon.)*

Marcel : *(Il toise Véronika en essuyant la poussière sur ses vêtements.)* On peut dire que vous avez de la chance. *(Il commence à rejoindre le petit salon en marchant doucement.)*

Véronika : *(Bondit vers Marcel.)* De la chance ? Je vais t'en donner de la chance ? *(Marcel court se réfugier dans le petit salon et en claque la porte.)*

Kris : *(Sort de l'atelier, il rit doucement.)* Véronika, tu veux bien arrêter d'agresser tout le monde comme ça.

Véronika : J'agresse pas, je me défends. Mais ça te fait rire ?

Kris : Mais non, mais non. Allez viens on va régler la sculptrice.

Véronika : Mais ton imbécile d'agence ne veut pas de cette merveilleuse machine.

Kris : Agent, en français on dit agent.

Véronika : Mais c'est une femme ! Enfin je crois.

Kris : Il n'y a pas de féminin pour agent, c'est comme ça.

Véronika : Toi aussi tu veux m'apprendre le français ?

Kris : Ah ! Ce que tu es susceptible !

Véronika : Moi ?

Kris : Je n'ai rien dit. Bon, ce qu'il faut faire c'est mettre la sculptrice au point et après on lui fera changer d'avis. Au travail, viens.

Scène 8

[SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE]

Éric : *(Des Coulisses.)* Sylvia ? Tu es là ?

Sylvia : *(Sort la tête de la fenêtre, vérifie si la scène est vide avant de répondre.)* Éric, je suis là.

Éric : *(Apparaît par le fond gauche.)* Où ?

Sylvia : Ici, j'arrive.

Éric : Ah !

Caroline : *(Entre du fond droit.)* Pas de tableaux dans les chambres.

Sylvia : *(Arrive en même temps.)* Ils sont en train... *(Elle regarde Caroline.)*

Éric : Caroline va nous aider, tu peux parler.

Sylvia : *(À Caroline.)* Ah, merci ! *(À Éric.)* Ils sont en train d'embobiner Janine, faut faire vite.

Éric : Le plus important c'est de savoir où sont les tableaux.

Caroline : J'ai fouillé un peu partout, mais rien.

Éric : D'après le gardien, ils sont venus en taxi. J'ai donc appelé la compagnie, je leur ai raconté une histoire de valise oubliée et j'ai réussi à savoir qu'ils avaient pris le taxi depuis la place du village.

Sylvia : Ça ne nous avance pas beaucoup.

Éric : Non, mais je ne pense pas qu'ils aient dormi sur le trottoir et comme ils ne sont pas du village...

Sylvia : A l'hôtel alors ?

Éric : Oui, et il n'y a que l'hôtel de Samuel.

Sylvia : De toute façon on sait où ils dorment ce soir. Ici.

Caroline : Oui mais les tableaux dorment ailleurs.

Sylvia : Ils m'ont dit avoir un complice.

Éric : Peut-être, mais je n'y crois pas. *(En disant cela il tourne dans la pièce et voit la veste de Samuel.)*

Sylvia : Moi j'arrive plus à réfléchir. *(Elle se laisse tomber dans le canapé.)*

Caroline : *(Buvant le chocolat laissé sur le bar.)* Hmm, il est vachement bon ce chocolat.

Sylvia : Chocolat ? A propos où est maman ?

Éric : *(Fouille dans la veste de Samuel.)* Bingo !

Sylvia : Quoi ?

Éric : *(Il brandit une carte à puce.)* C'est la carte passe partout de Samuel.

Sylvia : Quelle carte ?

Éric : Les chambres de l'hôtel n'ont pas de clefs, elles sont équipées de cartes magnétiques comme celle-ci. En tant que directeur de l'hôtel, Samuel en a une qui ouvre toutes les portes. Je file à l'hôtel, la réceptionniste est une amie, je vais peut-être trouver la chambre du couple qui est rentré en pleine nuit le soir du vol.

Caroline : Mais si Samuel cherche sa carte.

Éric : Je vais faire vite.

Sylvia : Ça avait l'air pourtant simple hier.

Éric : Hier, oui !

Sylvia : On volait les tableaux, je les ramenaïs, le vernissage était un succès et Kris m'invitait à dîner, il tombait amoureux de moi et ...

Éric : Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants !

Sylvia : Ah moque-toi.

Caroline : N'empêche que maintenant on a deux cupidons qui viennent de vendre leur âme au diable.

Sylvia : Je ne pouvais pas deviner moi, ils avaient l'air tellement sincères en disant qu'ils voulaient m'aider.

Éric : Oui Judas aussi, avait l'air sincère avant les 30 deniers, sauf qu'à notre époque les prix ont augmenté.

Sylvia : Bon, je ne peux pas venir à l'hôtel avec toi, si Christelle apprend que je suis sortie... *(On entend le bruit de ferraille et la lumière baisse de moitié sur la scène.)*

Sylvia : Qu'est-ce que c'est ?

Éric : C'est rien, c'est le disjoncteur. *(Il va vers la fenêtre.)*

Caroline : Mais il ne s'est pas coupé tout seul.

Éric : Y'a quelqu'un ? *(Il prend le bâton se penche à la fenêtre, Bruit de ferraille, la lumière revient.)* Y'a quelqu'un ?

Sylvia : *(S'approche pour voir)* Alors ?

Éric : Ben non personne. C'est étrange. Je crois avoir vu une ombre. *(Il se penche.)* Mais je ne suis pas sûr.

Sylvia : Si on nous avait entendu ?

Éric : Je ne crois pas. *(Bruits de voix, venant du petit salon, la porte commence à s'ouvrir.)*

Éric : Bon je file.

Caroline : Je viens avec toi. *(Ils sortent par le fond gauche.)*

Sylvia : A tout à l'heure.

Janine : *(Ils sortent du petit salon.)* C'est entendu comme ça.

Christelle : Très bien, je vous promets qu'on va faire tout notre possible.

Marcel : C'est comme si on avait déjà les tableaux. *(Il rit tout seul.)*

Janine : J'espère bien.

Marcel : Puisqu'on vous le dit. *(Il rit un peu plus visiblement.)*

Janine : A ce prix-là.

Christelle : Je vous l'ai dit, avec nous c'est satisfait ou remboursé.

Janine : *(À Christelle.)* Qu'est-ce qui le fait rire ?

Christelle : Ça lui arrive quand il commence une affaire qui l'intéresse et qui lui semble facile. *(Elle emmène Janine sur l'avant scène côté gauche, et en profite pour frapper Marcel sur la tête, qui rit en silence, face au public, côté droit, en se frottant la tête.)* Ne vous inquiétez pas, nous avons un bon feeling.

Janine : Bon je suis un peu rassurée, à plus tard. *(Elle sort par le fond gauche, Christelle la raccompagne.)*

Marcel : *(Recommence à rire.)* C'est comme si on les avait déjà !

Sylvia : Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

Marcel : *(Il rit.)* Ben je lui ai dit : « C'est comme si on avait déjà les tableaux » *(Il explose de rire sur le canapé.)*

Christelle : Imbécile, elle va se douter de quelque chose.

Sylvia : Vous allez les rendre ?

Christelle : Bien sûr.

Sylvia : Sûrement pas gratuitement.

Marcel : Presque !

Christelle : Tu ne vas pas recommencer ! Tu sais très bien que c'est mieux comme ça ! *(Elle s'approche de lui Marcel se lève et s'éloigne d'un bon, en se protégeant la tête.)* Qu'est-ce qu'il y a ?

Marcel : Rien, rien.

Christelle : *(À Sylvia.)* Bonne nouvelle pour toi, tes ennuis sont bientôt terminés, mais à une petite condition.

Sylvia : C'est à dire.

Christelle : Kris et la Russe risquent de nous gêner avec leur histoire de machine.

Marcel : Si la machine marche, Janine risque d'être convaincue et de ne plus vouloir des tableaux, et on perdrait notre employeur

Christelle : Alors, on a besoin que tu nous aides à savoir comment empêcher cette satanée machine de fonctionner. Nous on ramènera les tableaux pour samedi, on ramasse l'argent et tu n'entendras plus parler de nous.

Marcel : C'est honnête non ?

Sylvia : Non, mais je n'ai pas le choix

Christelle : *(Triomphante.)* J'allais le dire. Donc, tu vas dans l'atelier de la Russe, elle ne se méfiera pas de toi. Nous on va voir ce qu'on peut faire par ici. *(Elle la prend par les épaules comme une amie.)* Hein ma belle, pense au beau peintre.

Marcel : Oui, Ah ah ah ! Bisous, bisous, bisous !

Sylvia : *(Elle se dégage et sort par le fond gauche.)* Ça va, ça va. *(Marcel et Christelle rient ensemble.)*

Marcel : *(À Christelle.)* Bisous, bisous .

Christelle : *(Elle le frappe.)* C'est fini oui ?

Marcel : Ça devient énervant, un jour je pourrai te rendre tes coups. *(Sylvia revient.)*

Christelle : Essaie un peu. *(Elle voit Sylvia.)* Quoi encore ?

Sylvia : Ensuite qu'est-ce que je fais ?

Christelle : Tu nous trouveras au bar de la piste de danse vers 19h.

Sylvia : *(Soupir de colère.)* Oui comme ça on pourra danser. *(Elle ressort par le fond gauche.)*

Marcel : Oh ! Elle n'a pas l'air contente la petite.

Christelle : Mais tu es encore là toi ? *(Christelle veut le frapper mais Marcel est déjà sorti par le fond droit. Elle se retourne face au public, se réajuste un peu.)* A ben y a du progrès, il devient plus rapide ! *(Elle sort par le fond droit.)*

Noir.

ACTE III

Scène 1

[KRIS, VÉRONIKA, MARCEL]

(Vendredi, 8h30. Véronika, dort sur le canapé, elle tient un bâton dans sa main droite. Au sol, un reste de sandwich, une bouteille thermos et une tasse à café.)

Marcel : *(Entre par l'entrée du fond droit, un pain au chocolat dans la bouche et une tasse de café à la main, il se dirige vers le bar et aperçoit Véronika. Il parle la bouche pleine.)* Mais qu'ch'est qu'elle fout la ch'el'la ? *(Il s'approche de Véronika.)*

Véronika : *(Se réveille.)* Ah qu'est-ce que c'est ! *(Elle se lève d'un bon et fait tourner son bâton dans l'air.)* Aaaaah !

Marcel : *(Qui s'est sauvé à l'opposé de Véronika, en lâchant sa tasse qui se brise derrière le canapé.)* Hey ! Oh, oh, oh !

Kris : *(Sort de l'atelier.)* Qu'est-ce que c'est ?

Marcel : *(Réfugié derrière le bureau.)* C'est la folle !

Kris : Véronika, tu vois bien que c'est Marcel.

Véronika : *(En position de combat. Elle reprend une attitude plus civilisée en voyant Marcel.)* Ah ! Da ! Désolée. J'ai cru que c'était le saboteur.

Marcel : *(En train de s'étouffer avec son pain.)* Le saboteur ?

Kris : Comment, vous n'êtes pas au courant ?

Véronika : *(Suspicieuse.)* Tout le monde est au courant sauf vous ? C'est louche. *(Elle s'énerve d'un coup.)* que faisiez-vous cette nuit de 18h à maintenant ?

Marcel : Mais vous êtes de la police ou quoi ? *(Va ramasser sa tasse à café, celle-ci est cassée, il ne reste que l'anse accrochée à un bout de tasse, mais il continuera à s'en servir normalement.)*

Véronika : Répondez.

Kris : Pardonnez-nous, mais depuis hier après-midi, nous subissons du sabotage.

Marcel : *(Mime de boire une gorgée de café.)* Ah bon ?

Kris : Depuis que nous avons ramené la sculptrice, des pièces détachées disparaissent.

Véronika : Un fournisseur dit avoir été décommandé par téléphone, ce qui nous a mis en retard. *(Marcel mime de boire du café.)*

Kris : Et plusieurs petits contre temps, les pneus de ma voiture ont été crevés, une caisse de pièces de rechanges a disparu. *(Marcel s'aperçoit que sa tasse est cassée.)*

Véronika : Hier, il y avait même des peaux de bananes devant l'entrée de l'atelier.

Marcel : *(À Véronika.)* Oh ! Vous ne vous êtes pas fait mal ?

Kris : *(Riant.)* Non, ça ne marche que dans les dessins animés ! Ça, ce n'est pas du sabotage, c'est de l'enfantillage !

Marcel : *(Rit jaune.)* Ah Ah !

Véronika : Si on ajoute le vol des tableaux, il semble que quelqu'un veuille nuire à Kris.

Marcel : Ah oui ? *(Il va ramasser le reste de sa tasse.)* Et vous soupçonnez quelqu'un ?

Véronika : *(S'énervant d'un coup.)* Tout le monde.

Marcel : Tout le monde ? *(Il commence maladroitement à essayer de refaire le puzzle de la tasse debout, en parlant.)*

Kris : Sûrement un artiste concurrent ! Qui est peut-être en ce moment sur le domaine et qui cherche à ce que le vernissage n'ait pas lieu.

Marcel : Ah oui ?

Véronika : Oui, il est possible que ce vernissage face de l'ombre à d'autres artistes.

Marcel : C'est un règlement de compte entre artistes alors ?

Véronika : Ça y ressemble, c'est pour ça qu'on monte la garde ici. *(Elle va à la fenêtre.)* Oh Sam ! mais tu dormais ?

Samuel : *(D'une voix endormie en off.)* Mais non, mais non.

Véronika : Allez debout ! Il est presque 8 heures et demi. *(Elle entre dans l'atelier.)*

Kris : Votre femme dort encore ?

Marcel : Non, elle est partie à l'hôtel.

(Sylvia sort du petit salon, elle voit Marcel et rentre aussitôt, en laissant la porte entre ouverte.)

Kris : L'hôtel ? Vous n'avez pas dormi ici ?

Marcel : Si, si ! Elle est partie à l'hôtel, de, de, de l'église ! Elle ne manquerait une messe pour rien au monde !

Kris : La messe en pleine semaine ?

Marcel : Oui. *(Se rattrapant.)* Non à confesse, c'est une vraie pisseuse. *(Se rattrapant encore.)* Pieuse c'est une vraie pieuse. *(Marcel se déplace vers la porte de l'atelier.)*

Véronika : *(Elle surgit de l'atelier, juste derrière Marcel.)* Kris, viens voir. *(Marcel sursaute et lâche ses morceaux de tasse. Véronika est déjà repartie dans l'atelier.)*

Marcel : *(Tremblant et d'une voix monocorde.)* Vous pouvez dire à votre amie de ne plus faire ce genre de choses ?

Kris : *(En entrant dans l'atelier.)* Je peux lui dire, mais elle n'écouterait pas.

Marcel : Je m'en doutais un peu. *(Il se baisse et ramasse encore les morceaux de sa tasse.)*

Scène 2

[CHRISTELLE, MARCEL]

Christelle : *(Entre par le fond gauche, elle porte une longue robe légère.)* Ah ! Marcel.

Marcel : *(Sursaute encore, lâche une nouvelle fois les morceaux de tasse.)* Ah !

Christelle : On a volé les tableaux !

Marcel : *(Reprend sa tâche de ramassage, résigné.)* Oui je sais.

Christelle : Comment tu sais ?

Marcel : Mais ne t'inquiète pas, ils pensent que c'est un autre artiste, un jaloux. *(Il commence à se détendre.)*

Christelle : Non, on nous a volé les tableaux, à nous.

Marcel : Quoi ? Ils ne sont plus à l'hôtel ?!

Christelle : Non, la fenêtre était ouverte et l'armoire vide, disparus je te dis !

Marcel : Mais comment ça se fait ? La petite nous aurait doublés ?

Christelle : Impossible, elle ne sait rien pour l'hôtel. Non, j'ai peur que ce soit un rat d'hôtel. Avec tout le beau monde qui traîne dans le coin ce ne serait pas étonnant.

Marcel : Tu as porté plainte à la direction ?

Christelle : *(Un temps, elle est désespérée.)* Je ne sais pas quoi te répondre.

Marcel : *(Commence sa phrase normalement et la termine en ralentissant la voix et en articulant chaque syllabe.)* Mais dis-moi si tu as été voir la direction. *(Voix normale.)* Ok, ok j'ai dis une connerie.

Christelle : Si peu.

Marcel : Bon, qu'est-ce qu'on va faire ?

Christelle : Je suis d'avis de ne rien changer, de prendre le maximum de fric et de mettre les voiles dès que possible.

Marcel : Pas de tableau, pas d'argent, c'est même toi qui...

Christelle : Oui, oui je sais, on improvisera. *(La porte de l'atelier s'ouvre.)* Chut !

Scène 3

[KRIS, SAMUEL, CHRISTELLE, MARCEL, JANINE, ARMELLE]

(Kris et Samuel entrent depuis l'atelier.)

Samuel : Oh la la ! J'ai mal au dos d'avoir dormi dehors.

Kris : Si tu veux ce soir c'est moi qui dort devant la porte.

Samuel : Oh ça change rien, le lit de camp de l'atelier est pire.

Kris : *(Voyant Christelle et Marcel.)* Ah, vous êtes là ! Nous allons prendre notre petit déjeuner, vous nous accompagnez ?

Christelle : Avec plaisir.

Kris : Alors c'est à la cuisine.

Samuel : Véronika ne vient pas ?

Kris : Pas tout de suite, elle vient de mettre la sculptrice en marche, elle veut en surveiller le déroulement.

Christelle : Tu viens Marcel ?

Marcel : Non ce n'est pas le jour des tasses à café pour moi. *(Il montre les morceaux de sa tasse qu'il a gardés en mains.)*

Christelle : *(Elle entraîne Marcel par le bras.)* Viens prendre un café ! *(Tout le monde se prépare pour sortir.)*

Janine : *(Entre avec Armelle par le fond gauche, Armelle prend une photo avec flash, depuis le couloir.)* Entrez je vous en prie.

Armelle : Enfin le cœur de la demeure ! *(Elle entre comme on visite un musée.)*

Kris : Qui c'est, ça ?

Armelle : Armelle Laplé. Journaliste à Célébrités de France.

Samuel : *(À part.)* Oh mon Dieu, ça va chauffer.

Kris : Tu en as un sacré toupet !

Armelle : Mais vous pourriez être poli.

Kris : C'est pas à vous que je parle c'est à la traîtresse qui me sert d'agent.

Janine : *(Ingénue.)* Mais ça fait parti du jeu de recevoir les journalistes.

Kris : Je ne vois pas de journaliste ici.

Armelle : Vous avez tort de le prendre comme ça, monsieur Delaporte. C'est aussi grâce à mon journal que vous êtes célèbre.

Kris : Votre journal ? Sa place c'est dans les WC. Mais au fait, j'y pense, alors c'est vous qui avez pris une photo de mes toilettes.

Véronika : Pourquoi ça ?

Armelle : Mais parce que ça intéresse le lecteur.

Kris : Ah oui ? Alors vous avez oublié de photographier un accessoire la dernière fois. *(Il se retourne et commence à déboutonner son pantalon.)* Mes fesses.

Janine : Kris ! Non ! *(Elle se précipite pour l'empêcher.)* Emmenez-le, faites quelque chose, il est devenu fou.

Véronika : *(Se précipite en même temps que Samuel.)* Ça alors, d'habitude c'est moi qui fait ce genre de choses !

Samuel : *(Bloque les mains de Kris pour l'empêcher de déboutonner son pantalon.)* Arrête, elle est capable de prendre la photo tu sais !

Kris : M'en fous ! *(Se débattant.)*

Janine : Sortez-le, bon Dieu !

Kris : *(Samuel, Véronika emmènent Kris par le fond droit.)* Et sortez de chez moi !

Janine : *(À Armelle.)* Ah ah ah ! c'est pour rire vous savez.

Armelle : *(Rit en monocorde.)* Ah ah ah.

Christelle : *(À Marcel.)* Viens, on sort aussi. *(Marcel et Christelle sortent.)*

Janine : C'est qu'il est sur les nerfs depuis qu'on a volé les tableaux.

Armelle : Quoi ?! *(Elle sort son calepin, prête à écrire.)*

Janine : Non ! Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Armelle : Si vous avez dit : « On a volé les tableaux. »

Janine : Ah oui, mais non, c'est pas un vrai viol

Armelle : Un viol maintenant !

Janine : Mais non, ni viol, ni vol. Comprenez, c'est que Kris est comme une mère pour ses tableaux et hier on les a rangés dans le coffre par sécurité. Il prend ça comme un vol, un kidnapping de ses enfants voyez-vous.

Armelle : Non je ne vois pas, d'ailleurs je ne vois rien, et j'aimerais bien les voir ces tableaux.

Janine : Désolée, pas d'exclusivité, ce sera samedi comme tout le monde.

Armelle : Vous me cachez quelque chose vous.

Janine : Non, tenez pour nous faire pardonner je vais vous faire visiter la salle d'exposition, vous serez la première. *(Elles commencent à sortir.)*

Armelle : Sans les tableaux.

Janine : Mais la salle seule vaut le détour. *(Elle termine sa phrase dans le couloir.)* C'est une ancienne grange entièrement refaite à neuf.

Scène 4

[SYLVIA, ÉRIC]

Sylvia : *(Sort du petit salon, elle a son téléphone portable à la main, elle vérifie que personne ne vient et elle compose un numéro.)* Allo ? Éric ? Oui, où es-tu ? Dans la cour ? Mais qu'est-ce que tu fais dans la cour ? Ah ok ! Bon ça y est tu as les tableaux ? ... Non ? ... Mais alors qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ... Tu n'as pas les tableaux ?

Éric : *(Qui entre le téléphone à la main par le fond gauche.)* Mais puisque je te dis que non !

Sylvia : *(Sursaute.)* Ah ! *(Elle continue de parler dans le téléphone tout en regardant Éric.)* ça va pas de me faire peur comme ça !

Éric : *(Parle toujours dans le téléphone.)* Excuse-moi !

Sylvia : *(Elle se retourne comme si Éric n'était pas dans la pièce et continue de parler au téléphone.)* Mais alors où sont les tableaux ?

Éric : *(Range son téléphone.)* Pourquoi tu me demandes ça ? La dernière fois que je les ais vus, c'est dans la chambre d'hôtel de tes cousins !

Sylvia : *(Toujours au téléphone.)* Mais c'est pas mes cousins, arrête de dire ça !

Éric : *(S'approche de Sylvia et lui enlève le téléphone des mains.)* Comprends rien, qu'est-ce qu'il se passe ?

Sylvia : *(A déjà oublié le téléphone.)* Je viens d'entendre Marcel dire à Christelle que les tableaux avaient disparu de l'hôtel.

Éric : Mais comment ont-ils pu se faire voler les tableaux ? *(Presque joyeux.)* Ça veut dire qu'ils vont peut-être partir alors !

Sylvia : Non, pour eux ça ne change pas grand-chose, sauf qu'ils ne rendront jamais les tableaux qu'ils n'ont plus.

Éric : Ouais, j'aurais dû m'en douter.

Sylvia : Ah c'est trop con, et dire que tu les avais retrouvés.

Éric : Oui à dix minutes près, c'était bon. Si les femmes de ménage n'étaient pas arrivées, je n'aurais pas été obligé de me sauver par la fenêtre. Le premier étage ce n'est pas bien haut, mais j'ai failli me casser une jambe.

Sylvia : Mon pauvre, tout ça c'est ma faute. Ensuite qu'est ce que tu as fait ?

Éric : Je suis passé par l'entrée de service et me suis caché dans la lingerie au bout du couloir. Je pouvais voir la porte de la chambre, mais impossible d'y aller. Il y avait toujours quelqu'un dans le couloir, quand ce n'était pas une femme de chambre c'était le réceptionniste, ou le veilleur de nuit, bref ce n'était plus un couloir mais la foire du trône.

Sylvia : Même en pleine nuit ?

Éric : Oui, si j'étais parano, je dirai que tout l'hôtel surveillait la porte de la chambre.

Sylvia : Oh mon Dieu, ils ont autant de complices que ça ?

Christelle : *(Des Coulisses.)* Je reviens tout de suite.

Éric : Ta cousine ! Ce n'est pas le moment qu'elle nous voit ensemble. *(Il emmène Sylvia dans le petit salon.)*

Sylvia : Mais c'est pas ma cousine ! *(Ils sortent.)*

Scène 5

[KRIS, VÉRONIKA, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA]

Christelle : *(Entre par le fond droit.)* A tout de suite. *(Elle entre dans la pièce comme si de rien n'était, puis s'assurant qu'il n'y a personne, elle se dirige vers la porte de l'atelier. Elle ouvre la porte.)* Marcel tu es là ? Oh pardon, excusez moi je cherche mon mari, vous ne l'auriez pas vu par hasard ?

Véronika : *(Des Coulisses, sèchement.)* Non !

Christelle : Ah d'accord merci, désolée de vous avoir dérangée. *(Elle referme la porte, puis se dirige vers le bureau, prend un trombone.)* Un petit trombone. *(Puis elle va vers le bar ou elle trouve une pince à glaçon en plastique.)* Quelque chose d'isolant. *(Elle retourne vers le bureau, passe derrière.)* Et une prise de courant ! *(Elle enfonce le trombone dans les deux trous de la prise, un petit éclair accompagné d'un bruit sec la fait reculer de peur, et provoque une coupure de courant, la lumière descend de 50%.)* Ah la vache !

Véronika : *(Des Coulisses.)* Ah non pas maintenant ! *(Elle entre depuis la porte de l'atelier. A Christelle.)* Qu'est-ce qui se passe ?

Christelle : *(Cachant la pince à glaçon dans son dos.)* J'en sais rien, j'étais là et ...

Véronika : *(Déjà dans le couloir, elle hurle en direction de la gauche.)* Kris !

Kris : *(Des Coulisses.)* Oui, je sais c'est une coupure de courant, ce n'est pas grave !

Véronika : Si c'est grave ! Je testais la sculptrice et le processus n'est pas terminé.

Kris : *(Entre par le fond droit, suivi de Samuel.)* Mais il y a les batteries de secours.

Véronika : J'ai moins de 5 minutes avec les batteries, et il en faut encore 20 pour finir. Si elle s'arrête, elle se dérègle, et ça prend 8 heures, pour la régler.

(Marcel entre à son tour, l'air de rien.)

Kris : Reste calme, je vais arranger ça. *(Il se dirige vers la fenêtre et prend le bâton prévu pour frapper sur le disjoncteur.)*

Véronika : Vite.

Kris : *(Se penche à la fenêtre, Bruit de ferraille.)* Voilà !

Samuel : *(Essaie l'interrupteur prêt de la porte.)* Non, rien.

Kris : *(Frappe encore, bruit de ferraille.)* Et là ?

Samuel : *(Essaie encore l'interrupteur.)* Non !

Kris : Mais tu vas marcher oui ? *(Il frappe 4 ou 5 fois avec acharnement.)* Alors ?

Samuel : Non, laisse tomber, c'est peut-être une vraie coupure.

Véronika : Il faut vérifier les fusibles.

Kris : Il faut voir dehors.

Véronika : *(Tout en suivant Kris.)* C'est étrange ces fusibles qui sautent tout seuls.

Christelle : Ces vieilles maisons, ça a du charme, mais tout est à refaire.

Samuel : *(Ne lui prête que peu d'attention, il va à la fenêtre et s'adresse à l'extérieur.)* Alors ?

Kris : *(Des Coulisses.)* Je n'arrive pas à l'ouvrir. Tu n'as pas des outils dans ta voiture ?

Samuel : Si, attends *(Il sort en courant par le fond gauche.)*

Christelle : Fais le guet, j'arrive. *(Elle va dans l'atelier.)*

Sylvia : *(Sort du petit salon.)* Qu'est-ce qu'il se passe ?

Marcel : Toi tu t'assois, tu te tais et tu ne bouges pas !

Sylvia : De mieux en mieux.

Marcel : *(Regarde par la fenêtre.)* Vous êtes sûr d'avoir payé la facture d'électricité ?

Véronika : *(Hurlant.)* C'est pas le moment de plaisanter.

Marcel : *(S'éloignant de la fenêtre.)* Oh pardon !

Sylvia : *(Elle rit.)* Oui c'est pas le moment !

Marcel : *(Va vers l'atelier, au passage il menace Sylvia.)* Oh ! Toi ! *(La tête par la porte de l'atelier.)* Alors ?

Christelle : *(Des Coulisses.)* Marcel ! Viens m'aider.

Marcel : *(Entrant dans l'atelier.)* Mais qu'est-ce que tu as fait ?

Kris : *(Des Coulisses.)* Ah oui, c'est le fusible, regardez il est tout noir. Samuel, dans le bureau, il doit y en avoir de rechange.

Samuel : Ok.

Marcel : *(Sort en catastrophe, à Sylvia.)* Des ciseaux ?

Sylvia : Hein ?

Marcel : Je veux des ciseaux.

Sylvia : Mais j'ai pas le droit de bouger.

Marcel : *(S'avance le poing en l'air.)* Tu vas voir si tu peux pas bouger.

Sylvia : *(Se lève en courant vers le bureau.)* Puisque c'est demandé gentiment.

Marcel : Dépêche-toi.

Sylvia : *(Elle fouille dans un tiroir du bureau.)* Sûrement ici.

Samuel : *(Entre par le fond gauche.)* Les fusibles, où sont les fusibles ?

Sylvia : Ben, ici aussi, sûrement. *(Elle cherche dans le tiroir.)*

Samuel : Vite.

Marcel : Oui, vite !

Sylvia : Deux secondes. Ah ! Voilà. *(Elle donne les ciseaux à Samuel et une boîte de fusibles à Marcel.)*

Samuel : Merci. *(Il sort en courant par le fond gauche.)*

Marcel : C'est pas trop tôt. *(Il court dans l'atelier.)*

Éric : *(Sort du petit salon.)* Alors ?

Sylvia : *(Chuchotant.)* Sors vite.

Éric : Ok ! *(Il ressort par le fond droit.)*

Kris : *(Hurlant en off.)* Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse avec des ciseaux ?

Marcel : *(Sort de l'atelier en courant en se frottant la tête à cause du coup de Christelle.)* C'est pas des ciseaux ça ! *(Il pose méchamment la boîte de fusibles sur le bureau.)*

Samuel : *(Arrivant du fond gauche.)* Sylvia, tu dors ou quoi ? *(Il pose les ciseaux sur le bureau.)*

Sylvia : Oups désolé.

(Elle prend les ciseaux dans la main droite et les fusibles dans la gauche, elle tend les bras. Bras gauche-fusible devant Marcel, bras droit-ciseaux devant Samuel, puis elle croise les bras de façon à retrouver les ciseaux devant Marcel et les fusibles devant Samuel.)

Véronika : *(Des Coulisses. Criant.)* Samuel !

Christelle : *(Des Coulisses. Criant.)* Marcel !

Samuel : *(Prend les fusibles et sort par le fond gauche en courant.)* Merci.

Marcel : *(Prend les ciseaux et retourne l'atelier en courant.)* Idiote !

Janine : *(Entre par l'entrée du fond gauche.)* Mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?

Sylvia : Une histoire de machine qui sculpte mal.

Janine : Quoi encore cette machine de malheur ? Où est Kris ?

Sylvia : Dehors, en train de réparer les fusibles.

Janine : Il va m'entendre. *(Elle sort par le fond gauche et la lumière revient à ce moment.)*

Sylvia : Ah c'est réparé.

Marcel : *(Il court vers le fond.)* Vite !

Christelle : Saloperie de machine ! *(Elle sort en trombe de l'atelier, sa jupe est déchirée et découpée, au-dessus de la culotte, elle court vers le fond.)*

Marcel : *(Arrête Christelle, lui fait faire demi-tour.)* V'la du monde.

Christelle : Merde ! *(Elle entre dans le petit salon et dit avant de claquer la porte.)* Marcel va me chercher un pantalon.

Marcel : Un pantalon, oui. *(Il va pour sortir par le fond et se cogne à Véronika, qui le fait reculer de trois mètres dans le choc.)* Ouch !

Véronika : *(Qui s'excuse sans s'arrêter.)* Oh, pardon. *(Elle entre dans l'atelier.)*

Marcel : *(Revient vers l'entrée du fond en regardant vers la porte de l'atelier.)* Tarée ! « Psycoplate ! » *(Kris entre à son tour et se cogne avec lui, il recule encore.)* Ouch !

Kris : Désolé, y a urgence. *(Il ne s'arrête pas non plus et entre dans l'atelier.)*

Marcel : *(Reste sur place regarde la porte de l'atelier.)* Non mais c'est un asile ici ! *(Il s'avance prudemment vers l'entrée du fond, passe la tête en faisant attention et en se plaquant contre le mur, il évite Caroline de justesse qui arrive du fond droit et qui entre sur scène.)*

Caroline : Qu'est-ce qu'ils ont à courir comme ça ? Ya le feu ?

Marcel : Drame dans l'atelier à ce qu'il paraît.

Caroline : Ah bon ? *(Elle sort par la porte de l'atelier.)*

Marcel : *(Avance dans le couloir, se retourne vers Sylvia.)* Et toi surveille la porte, en attendant que... *(À ce moment Samuel arrive du fond gauche en courant, et bouscule Marcel qui est éjecté vers la droite dans les coulisses.)*

Samuel : Mais faut pas rester dans le passage comme ça mon vieux !

Marcel : *(Des Coulisses.)* Je ne savais pas que c'était une autoroute ici !
(Samuel ressort par la porte de l'atelier.)

Scène 6

[KRIS, VÉRONIKA, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, JANINE]

Christelle : *(Passe la tête par la porte.)* Ils sont où ?

Sylvia : Dans l'atelier.

Christelle : Bon, j'ai le temps d'aller à la chambre. *(Elle sort par l'entrée du fond.)*

Janine : *(Des Coulisses.)* Mais où sont-ils maintenant ?

Christelle : L'agente ! *(Revient sur scène et s'arrête, à un mètre du bar, car la porte de l'atelier vient de s'ouvrir.)*

Véronika : *(Parle vers l'atelier, le corps déjà à moitié sur scène.)* Kris ! J'en ai ras la casquette de cette comédie !

Christelle : Merde, merde, merde ! *(Elle se réfugie derrière le bar, elle prend un chiffon et commence à nettoyer le bar, pour se donner une contenance.)*

Janine : *(Entre par le fond gauche.)* C'est fini cette comédie ?

Kris : *(Véronika avance au milieu de scène et Kris la suit juste derrière.)* Je sais, patience.

Véronika : J'ai un peu de mal à comprendre ce qu'on va faire. *(Elle voit Janine.)* Tiens, Madame tiroir caisse. *(Samuel passe depuis l'atelier vers le fond gauche et sort.)*

Janine : Oui et Madame tiroir caisse, elle travaille, elle, pendant que vous jouez les électriciens.

Véronika : *(S'énervant.)* On joue pas les électriciens, on vient de se faire saboter. *(Elle lui montre les lambeaux de tissus de la robe de Christelle.)*

Janine : Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Christelle commence à nettoyer les verres du bar.)*

Kris : Des morceaux de tissus jetés dans la sculptrice de Véronika, et ça a dérégulé tous les outils de précisions.

Véronika : Une journée de foutue en l'air.

Janine : Mais je m'en fous de vos réglages, c'est pas ça qui va ramener les tableaux.

Véronika : Voilà qu'elle remet ça, je préfère sortir, tiens !

Kris : Où vas-tu ?

Véronika : Nettoyer la sculptrice ! *(Elle sort par l'atelier.)*

Janine : Bon débarras ! Kris fais quelque chose je ne vais pas la supporter longtemps celle-là.

Kris : Moi j'aimerais bien que tu me dises ce que, toi, tu veux faire.

(Marcel arrive par le fond droit, il s'arrête un instant pour voir si personne ne le voit, puis il jette le pantalon à Christelle qui ne l'a pas vu non plus, elle le reçoit en pleine tête.)

Christelle : *(Sursaute.)* Ah ! *(Elle se débarrasse rapidement du pantalon en le faisant tomber derrière le bar. Tout le monde se retourne.)* Une souris, je viens de voir sortir une souris.

Janine : Ça arrive, madame, nous sommes à la campagne.

Christelle : Oui, désolée, mais continuez, je vous en prie.

Janine : Mais nous avons fini.

Kris : Non, tu ne m'as pas dit ce que tu voulais faire.

Janine : Je te l'ai dit, je, je réfléchis.

Kris : *(Méfiant.)* Oui c'est ça, réfléchis, mais pas de coup en douce, je te préviens. La machine de Véronika sera au point à temps et nous n'avons plus besoin des tableaux.

Janine : *(Furieuse.)* Tu ne te rends pas compte. J'ai déjà fait les commandes de 50.000 T-shirt, 200.000 tasses à café, 600.000 stylos et j'en passe. Tout ça avec une photo des tableaux dessus.

Kris : Ah nous y voilà !

Janine : J'ai fait comme d'habitude.

Kris : Fallait pas mettre la charrue avant les boeufs. Tu n'auras qu'à faire changer les photos des tableaux et mettre celles des statues.

Janine : Mais c'est pas possible, c'est trop tard.

Kris : C'est ton boulot, moi je vais faire le mien. *(Il entre dans l'atelier.)*

Scène 7

[VÉRONIKA, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, CAROLINE, JANINE, LA MÈRE]

Janine : C'est ça, va te cacher.

Caroline : *(Sort de l'atelier en parlant.)* Je veux vous aider, et vous me mettez dehors, mais la prochaine fois je vous laisserai dans votre mouise !

Véronika : *(Sort en trombe de l'atelier.)* On n'a pas besoin de vous, car on y est déjà dans la... *(Elle se calme aussi vite, et retourne dans l'atelier.)* Kris ? Qu'est-ce que ça veut dire mouise ? *(Pendant ce temps, Christelle commence à mettre le pantalon, elle disparaît derrière le bar.)*

Caroline : Elle a pété un plomb, c'est pas possible. *(Elle se laisse tomber dans le canapé.)* Mais quelle chieuse, elle travaille avec Kris alors, madame ... *(Son téléphone portable sonne.)* ... allo ? Éric ? C'est seulement maintenant que tu m'appelles ! *(Elle s'énerve.)* Mais où étais-tu passé ? ... *(Elle s'énerve encore plus.)* J'ai attendu toute la nuit, je croyais que t'avais eu un gros problème. *(Elle hurle.)* Non je ne me calmerai pas, tu ne te rends pas compte de la situation où... *(Elle se retourne, elle voit Janine et Marcel qui la regardent, elle reprend d'un seul coup une voix tout à fait normale.)* Oui mon chéri, ne bouge pas, j'arrive, Bisous mamour, smack. *(Elle raccroche, elle range son téléphone, et se retourne.)* Ma grand-mère était espagnole, alors forcément ça monte vite. *(Elle sort très digne, par le fond droit.)*

Janine : *(Cherche Christelle toujours cachée par le bar.)* Christelle ?

Christelle : *(Réapparaît d'un seul coup.)* Oui, je suis là ?

Janine : J'ai à vous parler.

Sylvia : Vous voulez que je vous laisse.

Marcel : Oui.

Janine : Ça va, j'ai confiance en elle. *(À Christelle.)* Alors ?

Christelle : Comme vous savez, nous n'avions pas beaucoup d'indices et la façon dont Kris a parlé aux voleurs ne nous a pas facilité la tâche.

Janine : C'est justement de ça que je voulais vous parler. J'ai réussi à trouver des gens prêts à m'avancer un million pour la rançon.

Christelle : Mais, c'est très bien ça. *(Elle sort du bar, et on découvre que Marcel lui a donné un pantalon, trop long et trop grand pour elle.)*

Marcel : *(La main déjà sur le revolver dans sa veste.)* Vous avez l'argent sur vous ?

Janine : Non pas encore, on me l'apporte demain en fin de matinée.

Marcel : Ah tant pis. *(Reprend une position plus détendue.)*

Sylvia : Mais qui peut vous avancer une somme pareille ?

Janine : Les patrons des entreprises, qui font les produits dérivés, tu penses il ne veulent pas perdre le marché.

Sylvia : Ils vont vous prêter un million comme ça, sans rien demander ?

Janine : Non, j'ai dû leur signer une reconnaissance de dettes, et l'agence leur appartient si je ne leur rends pas dans trois mois.

Sylvia : Oh non !

Janine : C'est risqué, je sais. (*À Christelle.*) Parlons plutôt de votre enquête, ça avance ?

Christelle : Oui nous savons qui a les tableaux.

Janine : Qui ?

La mère : (*Entre par le fond droit, elle a son plateau et du chocolat chaud. Elle chante.*) Chaud, cacao, chaud, chaud, chaud, chocolat.

Sylvia : Maman ?

Janine : Sylvia, c'est pas le moment.

Sylvia : Oui, heu, maman...

La mère : (*À Marcel.*) Bonjour monsieur, vous voulez du chocolat chaud ?

Janine : Monsieur ? Mais c'est son neveu.

Christelle : La pauvre tantine déjà qu'elle est sourde, et voilà que ses pauvres yeux la trahissent.

Marcel : Tantine ?

La mère : Mais non ! Je vois très bien, Dieu m'est témoin.

Christelle : (*À Janine.*) Elle n'a plus toute sa tête non plus, vous savez. Sylvia emmène ta maman veux-tu ?

Sylvia : Viens maman, on va le servir en cuisine.

La mère : Ah bon ? (*Sylvia et La mère passe devant Marcel.*) Au revoir monsieur ! (*Elles sortent.*)

Marcel : Au revoir madame.

Janine : (*Se retourne vers Marcel.*) Madame ?

Christelle : C'est le directeur de l'hôtel qui a volé les tableaux.

Janine : Samuel !? Mais c'est impossible voyons !

Christelle : Réfléchissez. Qui avait la possibilité d'entrer facilement dans la maison ?

Marcel : Samuel.

Christelle : Qui avait un intérêt à héberger des centaines de journalistes venus couvrir le cambriolage ?

Marcel : Samuel ! Mais vous avez voulu que le cambriolage reste un secret.

Christelle : Alors il continue en sabotant la solution de Véronika, pour que le scandale d'un vernissage raté amène quand même les journalistes. Vous pensez ! Un vernissage raté, un cambriolage secret plus des histoires de sabotages, à un moment ou un autre ça attire forcément les journalistes.

Marcel : Qui auront aussi besoin d'être hébergés, sans parler de l'immense publicité pour son hôtel.

Janine : Oh mon Dieu. Vous êtes sûrs ?

Marcel : Sûrs et certains. 30 informateurs ont travaillé dessus.

Janine : C'est vrai !? Donc ça veut dire qu'il n'y a plus besoin de rançon.

Christelle : Mais bien sûr que si, pourquoi ?

Janine : Pourquoi ? Mais parce que ça semble être une diversion pour qu'on ne le soupçonne pas.

Christelle : Non, je pense qu'il veut aussi l'argent ! Son hôtel va mal ! C'est d'ailleurs à cause de ça que tout a commencé.

Marcel : Un grand hôtel pareil au milieu de nulle part, vous pensez bien que ça ne marche pas.

Janine : Mais il me disait l'autre jour, que les affaires marchaient bien.

Christelle : Que vous êtes naïve.

Janine : D'habitude je ne le suis pas.

Marcel : Comme s'il allait vous dire : « Ma chère Janine les affaires marchent très mal et je vais voler vos tableaux. »

Janine : Moi qui croyais que c'était un ami.

Christelle : L'amitié qu'est-ce que ça vaut quand il s'agit d'argent ?

Janine : (*Énervée.*) Mais ça va pas se passer comme ça. Je vais lui faire cracher les tableaux à ce salaud. (*Elle fonce vers l'atelier.*)

Christelle : (*À Marcel.*) Mais rattrape-là.

Marcel : (*Qui attrape Janine avant qu'elle n'ouvre la porte.*) Ne faites pas de bêtises.

Janine : Je vais régler ça à ma façon.

Christelle : Calmez-vous, tant que vous n'avez pas les tableaux, vous ne pouvez rien faire. Laissez-nous arranger les choses, faites nous confiance.

Janine : Et comment voulez-vous vous y prendre ? Il est là, on l'attrape, on le torture, il avoue et on récupère les tableaux.

Christelle : Mais nous n'avons pas de preuves, c'est extrêmement dangereux.

Marcel : Il pourrait porter plainte, comme on dit, pour « dix femmes à Lyon ».

Christelle : (*Elle frappe Marcel sur la tête dans le dos de Janine.*) Diffamation, et il serait gagnant tout de même. Je le vois déjà donner des interviews devant son hôtel. Sans parler de ses complices qui auront déjà détruit les preuves.

Janine : Oh ! Oui mon Dieu ! Les tableaux !

Christelle : Vous voyez, vous commencez à comprendre. Non, il y a mieux à faire, faites-nous confiance.

Marcel : Mais oui, confiance !

Janine : Que faut-il faire ?

Christelle : Négocier !

Janine : Négocier avec un traître ?

Christelle : Pour l'instant oui, pensez au vernissage, c'est le plus important.

Marcel : Oui, le vernissage, après vous ferez ce que vous voudrez. Si vous voulez un truc discret pour vous venger par la suite, j'ai quelques amis qui pourront vous faire ça pour pas trop cher.

Christelle : Laissez-nous régler la chose, c'est nous qui prendrons les risques. Vous, vous ne faites que nous donner l'argent en liquide pour l'appâter et le piéger.

Janine : Le million entier ?

Christelle : Oui, sinon il va se méfier, il est en position de force et si nous ne mettons pas toutes les chances de notre côté dès le départ, on court à l'échec.

Janine : Mais s'il part avec l'argent.

Marcel : Pas de danger, je cours vite.

Christelle : Nous le surveillerons de très près. Mais il nous faut l'argent, on lui donne, il vérifie la somme, il se détend, sort les tableaux...

Marcel : (*Hurle aux oreilles de Janine.*) Et hop ! On lui saute dessus.

Christelle : C'est la seule solution, croyez-moi, en tout cas c'est la plus rapide.

Janine : Vous êtes sûrs ?

Marcel et Christelle : Oui !!!

Christelle : Le mieux c'est que vous ne restiez pas ici, ça devient dangereux pour vous. Je crois qu'il devient nerveux. Vous avez un endroit pour vous cacher ?

Janine : Oui, oui, je peux aller m'enfermer à l'agence, en attendant demain matin.

Christelle : Très bien, parfait. Allez-y. On vous contacte dès qu'on a amené le poisson dans notre gibecière.

Janine : Filet.

Marcel : Vous comprenez rien ou quoi, c'est vous qui filez.

Janine : Non, le poisson c'est dans le filet, la gibecière c'est pour... (*Voyant que Marcel ne comprend rien.*) Rien, oubliez. Comment allez-vous faire ?

Christelle : Pas le temps de vous expliquer, vite, vite, on est déjà en retard.

Janine : Bon, bon, à demain.

Christelle et Marcel : Faites-nous confiance. (*Janine sort par le fond gauche, Sylvia arrive de la droite et entre sur scène.*)

Scène 8

[CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA]

Marcel : Ouf, ça n'a pas été facile

Christelle : Non, mais on tient le bon bout.

Marcel : (*À Sylvia.*) Pourquoi tu ne nous a pas dit que ta mère était ici ?

Sylvia : Mais Christelle savait.

Marcel : Et moi je ne compte pas ? Fais attention, parce que maintenant qu'on est sûr d'avoir le million, je ferai tout pour éliminer les obstacles.

Sylvia : Eliminer ?

Marcel : (*Intimidant.*) E-LI-MI-NER ! (*Il sort son revolver.*)

Sylvia : *(Elle commence à pleurer.)* Prenez votre million et partez, partez ou tuez-moi tout de suite, mais laissez-moi tranquille. *(Elle s'effondre sur le fauteuil du bureau.)*

Christelle : *(Entraîne Marcel vers l'avant-scène.)* Faut faire attention, trop de menaces et la petite risque de faire une connerie, comme tout dire à Janine.

Marcel : Tu veux que je l'embrasse peut-être.

Christelle : Non, idiot. *(Va vers Sylvia.)* Bon Sylvia, nous on ne demande que ça de partir. Alors tu te calmes, et je te promets que demain midi, tout sera terminé. Alors tu joues encore un peu le jeu, hein ?

Sylvia : *(Elle renifle.)* Faut bien. Mais dites à votre mari de ne plus sortir son pistolet.

Christelle : *(À Marcel.)* Range ça imbécile. *(À Sylvia.)* Bon toi, tu ne sors pas de la propriété, tu ne dis rien à personne et surtout pas de coup de téléphone. De toute façon, si tu fais quoi que ce soit, on a un ami qui surveille Janine, son téléphone est sur écoute, et on a un autre ami sur la propriété qui s'occupera plus particulièrement de toi ! Compris ?

Sylvia : *(Petite voix.)* Oui.

Christelle : Très bien, on y va.

Marcel : On va où ?

Christelle : Se faire plus discret, il y a trop de monde qui passe par ici.

Marcel : Mais il n'y a que nous !

Christelle : *(Exaspérée par Marcel, le menace de sa main.)* Attention, hein ?

Marcel : *(Se retournant vers Sylvia, intimidant, montrant son revolver au passage.)* Attention, hein ? *(Ils sortent fond gauche.)*

Scène 9

[SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE]

Sylvia : J'en peux plus, j'en ai marre, mais quelle idiote !!!

Éric : *(Entre par le fond droit, suivi de Caroline.)* Celui qui connaît ses défauts est un sage.

Caroline : *(Elle va voir Sylvia.)* Calme-toi, ils sont partis. On va trouver une solution, n'est-ce pas Éric.

Éric : J'en sais rien, mais avec ce qu'on a entendu de la cuisine, j'ai un mauvais pressentiment.

Sylvia : A quel sujet ?

Éric : Samuel.

Sylvia : Samuel ? Tu ne vas pas croire les mensonges de Christelle. Il est incapable de faire du mal à Kris, c'est son ami tout de même.

Caroline : Mais oui, ils ont inventé cette histoire pour l'argent

Éric : Ce matin, j'ai vu un camion de l'hôtel près de la grande salle du vernissage, je suis allé demander au chauffeur ce qu'il faisait et il m'a dit, ordre du patron, puis il est parti, je dirai même enfui.

Sylvia : Oh non, et si ... *(Elle pense.)*

Éric : Nous sommes bien placés pour savoir qu'il avait facilement accès à la chambre d'hôtel et donc aux tableaux.

Sylvia : Mais dans quel but ? Les explications de Christelle ne tiennent pas la route.

Éric : Peut-être que non, peut-être que si, va savoir. Remplir l'hôtel, ça me semble léger, et la rançon c'est pas lui, ça c'est sûr.

Sylvia : Oui.

Éric : Et si Marcel et Christelle travaillait pour lui, finalement.

Caroline : Arrête, ce n'est pas possible.

Éric : Ils pouvaient être complices avant de se disputer ou je ne sais quoi et Samuel les aurait doublés, alors ils veulent se venger.

Sylvia : Je ne sais pas. Peut-être, et si ce n'était que des coïncidences ?

Éric : Ça fait beaucoup de coïncidences...

Scène 10

[SAMUEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE]

Samuel : *(Entre par l'atelier.)* Tiens, vous étiez là ?

Éric : Oui pourquoi pas ?

Samuel : Non pour rien. Excusez-moi mais je dois passer un coup de fil. *(Il va au téléphone.)*

Éric : Je t'en prie.

Samuel : Merci. Heu ... Vous restez ici ?

Caroline : Oui, pourquoi on te dérange ?

Samuel : *(Gêné.)* Non, c'est moi qui ne voulais pas vous déranger. *(Il compose.)*

Éric : Non, non vas-y, ne t'occupe pas de nous.

Samuel : Ok.

(Pendant que Samuel téléphone, Éric, Caroline et Sylvia s'assoient dans le canapé en prenant tous un magazine et en prenant tous la même position pour écouter la conversation.)

Samuel : Allo... Oui c'est moi, vous avez fait comme je vous ai dit ? ... Oui ... Oui ... Mais je sais qu'il ne sont pas signés ! C'est normal, il n'a pas eu le temps ... Oui.

Sylvia : *(Bas à Éric.)* Mais il parle des tableaux de Kris là ?

Éric : Je ne sais pas écoute !

Samuel : Oui, je sais, mais dans ce genre d'affaire, ... C'est ça, il faut faire discrètement on ne peut pas se permettre trop de publicité ... Imaginez que les deux autres l'apprennent ... Ce serait la catastrophe et on serait bons pour un aller en Argentine !

Sylvia : L'Argentine ?

Éric : Chut !

Samuel : ... On laisse passer le vernissage ... Hein ? ... Oui pardon ... On laisse passer le week-end et on en reparle Lundi ... Ok ... Au revoir ... À Lundi oui. *(Il reste pensif assis au bureau.)*

Éric : Des problèmes ?

Samuel : *(Évasif.)* Non, non, rien de très grave. *(Il sort rapidement par l'atelier.)*

Éric : Il est bizarre.

Sylvia : « L'Argentine. », « On laisse passer le vernissage. »

Caroline : « Les deux autres. », « Il faut faire discrètement. »

Sylvia : On dirait bien qu'il parle des tableaux quand il dit qu'il n'a pas eu le temps de les signer, Kris signe toujours ses tableaux le jour du vernissage.

Éric : Oui, j'ai entendu comme toi, non ce n'est pas possible.

Caroline : Le hic, c'est que ça en a tout l'air.

Sylvia : Éric je n'en peux plus ! Je vais aller tout dire à Janine.

Éric : On se calme, tout n'est pas perdu.

Caroline : Oui tant que le vernissage n'est pas passé il reste de l'espoir.

Sylvia : Mais le vernissage, c'est demain. Je crois que c'est moi qui vais prendre un billet pour l'Argentine.

Éric : Quand je pense que je les avais retrouvés ! Bon, il faut fouiller partout et trouver les tableaux pour demain midi, sinon ...

Sylvia : Sinon ?

Caroline : Sinon, on t'accompagne en Argentine !

Noir.

ACTE IV

Scène 1

[VÉRONIKA, SAMUEL, CHRISTELLE, MARCEL]

(Samedi, 11h00.)

Samuel : *(Véronika lit un journal dans un fauteuil. Samuel est dans le couloir.)* Ils descendent.

Véronika : Très bien, c'est comme si on leur avait donné rendez-vous.

Samuel : C'est toi qui mènes la danse ?

Véronika : Oui, va les chercher.

Samuel : Ah bonjour. Vous pouvez venir ? Nous avons à vous parler.

Marcel : *(Qui passe la tête.)* A nous ?

Véronika : *(Qui prend une voix mystérieuse et sérieuse.)* Oui à vous.

Christelle : *(Qui se montre dans le couloir.)* C'est-à-dire que nous sommes un peu pressés.

Samuel : *(Même ton.)* Ah bon, mais je croyais que vous étiez en vacances ?

Marcel : Oui, oui mais le buffet pour le vernissage commence à midi.

Samuel : Mais il n'est que 11h.

Marcel : Vous savez ce que c'est les buffets, quand on arrive en retard, il reste rien.

Véronika : *(Menaçante.)* Asseyez-vous je vous prie.

Christelle : Bien, mais pas longtemps. *(Ils prennent place.)*

Véronika : Bon je ne vais pas aller par quatre chemins. Vous avez failli causer du tort à nos affaires.

Christelle : Comment ça ?

Véronika : Oh ! Je vous en prie, nous savons !

Christelle : Pardon ?

Véronika : Je vous parle des tableaux.

Marcel : Mais nous n'avons pas les tableaux.

Véronika : Non bien sûr puisque nous les avons pris dans votre chambre d'hôtel. Monsieur Mathieu Goideau. *(Elle lui arrache sa fausse barbe.)*

Marcel : *(Se lève d'un bon.)* Merde ! *(Il sort son revolver.)* Ne bougez pas.

Véronika : *(Très calme, ne bouge pas.)* Mathieu, restez calme je vous en prie, vous ne tirerez sur personne.

Marcel : C'est ce qu'on va voir.

Samuel : *(Qui se trouve derrière Marcel avec un revolver sur sa tempe.)* Il faudra que tu tires plus vite que moi rigolo.

Christelle : Calme toi ! Il y a sûrement moyen de discuter, n'est ce pas. *(Samuel prend le revolver des mains de Marcel.)*

Véronika : Bien sûr, je vois que madame Séverine Deval est plus coopérative. *(Elle lui enlève sa perruque.)* Non finalement je vous préfère en blonde. *(Elle la lui remet sur la tête, à l'envers.)*

Christelle : *(En réajustant sa perruque.)* Bon, mais je ne comprends pas une chose. Si vous avez les tableaux pourquoi, ce matin, Janine et Kris n'étaient pas au courant ?

Véronika : Mais c'est parce qu'ils font partie de nos affaires, mais indirectement.

Marcel : Quelles affaires ?

Véronika : Des affaires, disons internationales. Nous travaillons pour des amis russes, qui ont intérêt à ce que la sculptrice soit utilisée par Kris pendant le vernissage. Kris le célèbre peintre se sert de la machine pour faire des sculptures et voilà un extraordinaire coup médiatique qui nous permet d'entrer dans le marché de l'art par la grande porte.

Samuel : Avec Kris Delaporte. *(Il rit.)* Oh ! C'est bon ça ! Kris Delaporte nous ouvre la porte.

Véronika : Ah oui. *(Elle rit.)* Delaporte !

Christelle : Tout ça pour être célèbre ?

Véronika : Oui, mais surtout pour pouvoir imposer les prix des milliers de statues qui attendent déjà dans nos ateliers Ukrainien. Sans parler des énormes sommes d'argent qui seront blanchies par la même occasion.

Marcel : Énormes somme d'argent ?

Véronika : Énormes ! Mais pour ça, il ne faut pas que les tableaux reviennent, sinon la sculptrice passe inaperçue. Vous avez volé les tableaux avant que nous puissions les faire disparaître dans un regrettable incendie de l'atelier. Mais, manque de chance pour vous, vous avez pris une chambre dans l'hôtel de Samuel.

Marcel : Oui. *(À Samuel.)* Et bien au prix de la chambre vous pourriez mettre la télévision satellite !

Christelle : C'est très bien tout ça, mais je ne vois pas où vous voulez en venir.

Véronika : Le problème c'est que cette imbécile de Janine pense qu'elle va récupérer les tableaux avant 14h00. Nous ne savons pas ce que vous lui avez raconté avec votre histoire de détectives privés, mais il faut qu'elle en abandonne l'idée. À cause de vous, elle a encore un espoir, or il faut absolument qu'elle fasse la présentation officielle de la sculptrice. C'est pour ça que vous allez lui dire que vous avez retrouvé les voleurs mais qu'ils ont mis le feu aux tableaux avant que vous ne puissiez intervenir. Comme vous êtes sa dernière chance, elle sera bien obligée d'accepter notre machine.

Samuel : Quant à Kris, il croira que c'est encore un signe du destin et tout le tra la la. *(Il rit.)* Kris a toujours été sensible au surnaturel et à des superstitions idiotes.

Véronika : Mais Janine est une femme d'affaire qui ne croit qu'aux chiffres de sa calculatrice.

Christelle : Donc, si on parle à Janine, ça vous rapporte beaucoup.

Véronika : Plus que ça !

Christelle : Et à nous rien.

Marcel : Ah mais nous voulons notre part du gâteau, disons...

Véronika : Disons que nous vous laissons en vie.

Marcel : Des menaces ?

Véronika : Vous n'avez pas idée de ce qui se passe.

Marcel : Oh que si ! Nous avons été plus rapide et plus malin que vous, alors maintenant ...

Véronika : Mafia russe.

Marcel : *(Il n'entend pas.)* ... Vous avez besoin de nous ...

Christelle : Mafia russe ?

Marcel : ... Et vous pensez que nous allons faire tout ça gratis ...

Véronika : Nous travaillons pour la mafia russe.

Marcel : ... Non la vérité c'est que vous êtes vexés de vous être fait avoir ...

Christelle : *(Angoissée.)* Mathieu ! C'est pour la mafia russe.

Marcel : ... Alors vous essayez de nous faire peur avec une histoire de ...

Samuel : Mafia russe.

Marcel : ... Oui de mafia russe, mais moi je vous le dis, tout travail mérite salaire et ... *(Il perd toute son arrogance.)* Quoi ? La Mafia russe ?

Samuel : *(Sort un gros dossier et le donne à Véronika.)* Tiens, on va avoir besoin de ça.

Marcel : *(Il essaie un ton menaçant sans succès.)* Mensonges ! Je ne tombe pas dans le panneau, vous allez voir à qui vous avez à faire ...

Véronika : Oh ! Nous savons déjà à qui nous avons à faire. *(Elle commence à lire.)* Vous vous appelez Mathieu Goideau, 8 rue de la comédie à Saint-Quentin.

Marcel : ... Et vous ne savez pas de quoi je suis capable quand je suis en colère ...

Véronika : ... 1994, a été condamné pour conduite en état d'ivresse, 6 mois de suspension de permis ...

Marcel : ... Je m'en vais vous calmer les hormones moi ...

Véronika : ... 1996, amende de 1000 euros pour avoir volé des cassettes pornographiques dans un sex-shop ...

Marcel : Mais qu'est-ce que c'est que ce dossier là ?

Samuel : La mafia russe est très bien renseignée, mon cher.

Christelle : Plus que moi en tout cas.

Véronika : La liste est encore longue. Tiens, 2002, grosse amende pour tentative de viol sur une chèvre.

Christelle : *(Sursaute.)* hein ?

Marcel : *(Se justifiant auprès de Christelle.)* J'étais saoul, un pari stupide, je ne te connaissais pas encore et ...

Christelle : *(Dégoûtée.)* Une chèvre ?

Véronika : Nous avons aussi quelques éléments sur vous la fausse blonde. Samuel ?

Samuel : Oui deux secondes. *(Il sort un autre dossier, encore plus gros que le premier.)* Voilà.

Christelle : Ok, ok on a compris. On va parler à Janine, mais rangez ce dossier.

Marcel : *(Va vers Véronika.)* Attendez, donnez moi ça, moi ça m'intéresse.

Christelle : *(Le force à s'asseoir.)* Tu crois que c'est le moment de faire de la lecture ?

Marcel : Tu me caches des trucs ?

Christelle : Non !

Marcel : Alors laisse-moi lire.

Véronika : Silence, Janine va bientôt arriver. Vous lui parlez, vous faites vos valises, content d'être en vie, et vous retournez vous occuper de vos chèvres.

Samuel : *(Il est à la fenêtre.)* Quand on parle du loup... Voilà Janine qui sort de sa voiture.

Véronika : Il ne faut pas qu'elle nous voie avec vous. *(À Samuel.)* Allons dans l'atelier en attendant. *(Samuel sort par l'atelier, Véronika hésite, regarde marcel, revient, et elle lui remet sa fausse barbe.)* Oh ! Faites-vous beau, elle risque de ne pas vous reconnaître. *(Insistant.)* Marcel ! *(Elle sort.)*

Christelle : Ça devient sérieux là !

Marcel : *(Voyant son revolver sur le bar.)* Regarde, ils ont oublié mon flingue.

Christelle : Ouais ça veut dire que la mafia russe n'est plus ce qu'elle était.

Marcel : *(Réajustant sa barbe.)* Mais comment ils ont fait pour savoir tout ça ?

Christelle : Ce n'est pas le moment de pleurer. Tu m'expliqueras cette histoire de chèvre plus tard.

Marcel : Mais ...

Christelle : Y a pas de mais. On peut encore s'en sortir. Si on arrive à se barrer avec le million, on devrait être tranquille.

Marcel : Tu veux quand même tenter le coup ?

Christelle : Oui ! Au diable la mafia ! On prend l'argent et on se tire. Avant qu'ils ne réagissent on sera loin.

Marcel : *(À la fenêtre.)* Janine est dans la cour, elle parle avec une fille.

Christelle : Ça nous laisse le temps d'aller planquer les valises. Vaut mieux ne pas laisser de traces. On va les cacher dans le champs d'à côté.

Marcel : Pourquoi ?

Christelle : Parce que dès qu'on a l'argent on file à pied à travers champs. Ils pourront toujours nous chercher sur la route ! Allez dépêche-toi. *(Ils sortent par le fond droit.)*

Scène 2

[SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, JANINE]

Sylvia : *(Sort du petit salon avec Éric.)* C'est incroyable ! C'est de pire en pire. Samuel, Véronika, la mafia russe !

Éric : Ça confirme le coup de fil bizarre de Samuel.

Sylvia : Et Janine qui arrive avec l'argent. Ils vont lui voler un million sans parler des conséquences. On n'a aucune chance de récupérer les tableaux.

Éric : Où est Caroline ?

Sylvia : Elle fait le guet à l'entrée.

Éric : Bon, faut essayer au moins de sauver les meubles.

Sylvia : Les meubles ?

Éric : Le million, viens.

(Ils commencent à sortir, mais Caroline et Janine entrent par le fond gauche, Janine est visiblement inquiète, elle porte une petite mallette publicitaire en plastique.)

Janine : Bonjour. Sylvia, tu sais où sont tes cousins ?

Sylvia : Heu, non.

Janine : Peut-être dans le petit salon. *(Elle va dans le petit salon.)*

Caroline : Je l'ai vu mettre l'argent dans la mallette en plastique. Qu'est-ce qu'on fait ?

Éric : Où sont les autres ?

Caroline : Qui ?

Éric : Pas qui. Quoi. Les petites mallettes, comme celle de Janine.

(On voit passer dans le couloir Marcel et Christelle avec des valises, de droite à gauche.)

Caroline : Dans le hall.

Éric : Viens avec moi. Sylvia, surveille Janine.

Sylvia : Ok !

(Éric et Caroline sortent par le fond gauche. Janine sort du petit salon et traverse la scène pour ressortir par le fond droit.)

Janine : Je vais voir dans leur chambre.

Scène 3

[KRIS, VÉRONIKA, SAMUEL, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, JANINE, ARMELLE]

Kris : *(Sort de l'atelier.)* Comment ça va Sylvia ?

Sylvia : *(Elle rougit.)* Bien, bien.

Kris : Je voulais vous dire ... Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour parler ces derniers jours.

Sylvia : Depuis le vol, la maison est comment dire ...

Kris : Oh le vol, mais pourquoi les gens se formalisent autant pour des choses si matérielles.

Sylvia : Mais c'est quand même près d'un an de travail qu'on vous a volé.

Kris : Oui mais il y a des choses plus importantes.

Sylvia : Ah oui ?

Kris : Oui comme l'amitié entre deux personnes par exemple.

Sylvia : (*Troublée.*) Oui ... heu ... l'amitié, mais vos tableaux.

Kris : Mais y a pas de problèmes avec les tableaux.

Sylvia : Pas de problème ? Quand même un peu.

Kris : Par rapport à des sentiments plus nobles qu'est-ce que c'est qu'un cambriolage ? N'est-ce pas là, la vérité de la vie ?

Sylvia : (*Au bord des larmes.*) Oui mais la vérité n'est peut-être pas si évidente.

Kris : Ah bon qu'est-ce que vous voulez dire ?

Sylvia : (*Elle pleure.*) Je ne sais plus, je crois que j'ai les nerfs qui lâchent.

Armelle : (*Entre du fond gauche.*) Ah ! Vous êtes là ! Alors c'est le grand jour.

Kris : Ah non pas vous, c'est pour quoi cette fois, mon linge sale, ma poubelle de table ?

Armelle : Non juste quelques petites questions.

Janine : (*Entre du fond droit, essoufflée.*) Ah ! Kris, il faut que je te parle c'est important.

Kris : (*Souriant à Armelle, pour échapper à Janine.*) Mais je vous répondrai avec plaisir.

Armelle : Vrai ?

Janine : Kris ! Il faut qu'on parle !

Kris : (*À Janine.*) Faudrait savoir ce que tu veux. Je suis aimable avec les journalistes et tu me déranges. (*À Armelle.*) Venez sur la terrasse. (*Ils sortent par le fond gauche.*)

Janine : (*Sylvia se met de dos pour pleurer en silence.*) Non, non mais ça ne va pas du tout ça. Kris ? (*Voyant Sylvia pleurer.*) Que vous arrive-t-il Sylvia ?

Sylvia : Et bien...

(*Éric entre du fond gauche suivi de Caroline, ils portent chacun une quinzaine de petites malles, identique à celle de Janine.*)

Éric : Ah ! Janine, pour les malles publicitaires, je crois qu'il y a un défaut ?

(*Il montre la malle avec l'argent à Caroline qui fait signe de la tête.*)

Janine : (*Énervée.*) C'est pas grave.

Éric : Si, si regardez certaines s'ouvrent mal.

(*Éric et Caroline s'avancent derrière Janine et renversent les 30 malles sur la tête de Janine.*)

Janine : (*Surprise et affolée.*) Ah ! Qu'est ce que c'est ?

Éric : Oh ! désolé. C'est à cause du tapis

Caroline : (À Sylvia.) Vite, la mallette.

(Éric, Caroline et Sylvia cherchent la mallette. Janine s'affole.)

Janine : Poussez-vous, poussez-vous, ne touchez à rien.

Éric : On va vous aider.

Janine : Je n'ai pas besoin d'aide je veux ma mallette.

(Caroline lui en tend une.)

Caroline : Tenez, la voilà.

(Janine lui arrache des mains, l'ouvre et la jette.)

Janine : C'est pas celle-là.

(Sylvia lui en tend une autre.)

Sylvia : Tenez.

(Janine lui arrache des mains, l'ouvre et la jette.)

Janine : Non plus. Mais où est-elle ? (Elle s'énerve de plus en plus.)

Éric : Elle est là.

Sylvia : Non, ici.

Janine : Taisez-vous, reculez, bon sang !

(Marcel entre par le fond gauche, suivi de Christelle.)

Marcel : Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Janine : Ah ! Vous voilà, venez m'aider.

Marcel : Pas le temps de faire le ménage.

Janine : (À Christelle.) L'argent est là dans une mallette.

(Christelle court vers le tas de mallettes pour chercher.)

Christelle : Marcel, fous les autres dehors.

Marcel : Poliment ou à ma façon ?

Christelle : On s'en fout, l'argent est là !

Marcel : (Sort son revolver.) Allez les gugusses, on entre là-dedans. (Il montre la porte du petit salon.)

Éric : Mais ...

Sylvia : Aaah !

Caroline : Oh non !

Marcel : Oh si ! On se dépêche !

(Il les pousse dans le petit salon, claque la porte et rejoint Christelle et Janine qui cherchent toujours.)

Christelle : (Hurle.) Je l'ai ! C'est bon, allez ! (À Janine.) Vous, vous rentrez là-dedans pendant qu'on négocie avec Samuel !

Janine : Mais je pensais que ...

Christelle : C'est moi qui pense ici, on n'a pas de temps à perdre. Allez, allez ! *(Elle la pousse dans le petit salon.)* Tenez voilà de la compagnie. *(Elle regarde dans la pièce.)* Mais ! Marcel vite ! *(Elle pousse Janine et montre du doigt le petit salon.)* Ils sont en train de se sauver par la fenêtre.

Marcel : Ça sent mauvais, on se tire.

(Véronika et Samuel entrent par le fond droit, Samuel tient son revolver.)

Véronika : Alors ! Vous vouliez nous doubler ?

Christelle : Non, non, nous n'avons pas trouvé Janine. Mais nous savons où elle se trouve. Vous nous attendez là. On revient.

Véronika : D'accord mais la mallette, elle attend avec nous.

Marcel : *(La menace de son revolver.)* Non elle vient avec nous.

Véronika : Jamais !

(Elle arrache la mallette des mains de Christelle et s'enfuit dans l'atelier avec la mallette.)

Marcel : Reviens !

(Il part à sa poursuite.)

Christelle : Marcel !

Véronika : *(Des Couloisses.)* Attrape ça !

(Bruits de lutte.)

Marcel : *(Des Couloisses.)* Aaah !

(Véronika ressort de l'atelier en courant vers le petit salon.)

Véronika : Non mais !

Marcel : *(Des Couloisses.)* Arrête !

(On entend un coup de feu. Véronika s'immobilise et s'écroule sur le sol.)

Samuel : Véronika !

Christelle : Qu'est-ce que tu as fait imbécile !

(Marcel revient avec le tableau que lui a cassé Véronika sur la tête.)

Marcel : Je ne comprends pas, j'ai tiré en l'air !

(Samuel est déjà près de Véronika. Il hurle.)

Samuel : La balle a sûrement ricoché. Espèce de salaud, elle est morte.

Christelle : On est dans la merde !

Marcel : *(Braque Samuel.)* J'ai plus rien à perdre maintenant, donne la mallette.

Samuel : Ce n'est pas ça qui va vous éviter la vengeance de la mafia.

Marcel : Un million, j'ai de quoi prendre l'avion. Donne !

Samuel : On vous retrouvera ! *(Il lui donne la mallette.)*

Marcel : C'est ce qu'on va voir. *(À Christelle.)* Viens on se casse.

(Sylvia entre par le fond gauche avec un fusil de chasse, suivie de Caroline et Éric.)

Sylvia : Que personne ne bouge !

Samuel : *(Surpris.)* Sylvia ?

Sylvia : Oui Sylvia ! J'en ai marre qu'on me prenne pour une débile.

Éric : Sylvia arrête.

Sylvia : *(Voyant Véronika.)* Véronika ! elle est morte ?

Marcel : *(Prenant Samuel en otage.)* Oui et ton pote va suivre aussi, si tu ne poses pas ton jouet.

Sylvia : Ce traître ! Ce n'est pas mon pote !

Éric : Sylvia ça ne vaut pas le coup d'aller en prison pour eux.

Sylvia : *(À Marcel.)* Faites gaffe, je sais pas viser, mais avec ce truc, à 3 mètres, on repeint un mur entier !

Marcel : Pose ça ! *(En parlant de Samuel.)* Je vais lui mettre une balle.

Sylvia : Tire je m'en fous de Samuel. Le soit disant ami d'enfance de Kris. Mafia russe, je vais te montrer ce qu'on lui fait à la mafia russe.

Samuel : Sylvia tu es en train de faire une grosse bêtise !

Sylvia : Ce ne sera pas la première.

Kris : *(Sort de l'atelier.)* Samuel a raison vous êtes en train de faire une grosse bêtise.

Sylvia : Kris ? Mais si vous saviez !

Kris : *(Il s'avance vers Sylvia.)* C'est pas grave, donnez-moi ce fusil.

(Christelle en profite pour tirer Marcel vers la porte de l'atelier. Elle chuchote à Marcel.)

Christelle : Viens par là.

Sylvia : Mais Kris, si vous saviez !

Kris : Je sais tout ce qu'il faut savoir, donnez-moi ce fusil. Faites-moi confiance.

(Il lui prend le fusil tout doucement.)

Marcel : *(À Samuel.)* Toi ne bouge pas.

(Christelle est déjà sortie, Marcel recule et sort par l'atelier.)

Scène 4

[KRIS, VÉRONIKA, SAMUEL, CHRISTELLE, MARCEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, JANINE]

Samuel : Attention ils vont revenir l'atelier est fermé.

Janine : *(Des Coulisses.)* J'ai mal ! J'ai dû me fouler la cheville !

Kris : Véronika ! Janine arrive !

Véronika : Ok. *(Elle se lève.)*

Caroline : Mon Dieu !

Véronika : Il faut l'éloigner.

Sylvia : Hein ?

Kris : Je m'en occupe. (*À Samuel.*) Cache le fusil.

Samuel : Avec plaisir. (*Il passe derrière le bar.*)

Éric : Mais ? Elle n'est pas morte ?

Janine : (*Entre par l'entrée du fond droit.*) C'est quoi ce bordel !

(*Janine regarde Samuel avec méfiance, mais Kris l'entraîne déjà très énergiquement vers le fond droit.*)

Kris : Viens, par ici, faut que je te parle.

Janine : Ah mais moi aussi !

(*Kris et Janine sortent par le fond droit. Pendant que Samuel regarde dans l'entrebâillement de la porte de l'atelier.*)

Samuel : Les voilà !

(*Véronika reprend sa position de « morte ».*)

Sylvia : Mais qu'est-ce que ...

Samuel : (*À Éric, Caroline et Sylvia.*) Vous trois, pas un mot, par pitié.

(*Il s'agenouille près de Véronika et se met à pleurer.*)

Marcel : Haut les mains ! Si c'est un piège, je tire dans le tas !

Samuel : (*En larme sur Véronika.*) Non, non, pitié ne tirez pas. Partez, partez !

Marcel : (*Regarde Sylvia.*) Tu fais moins la fière sans ton fusil. Hein !

Christelle : Marcel ! Pas le temps de jouer !

(*Elle sort par l'entrée du fond et tourne à gauche.*)

Marcel : Mafia russe, laisse-moi rire (*Il sort.*)

Véronika : (*Relève le buste.*) Moi aussi, laisse-moi rire !

Samuel : Que personne ne bouge avant d'être sûr ! (*Va à la fenêtre.*) On va vous expliquer.

Caroline : (*Très en colère.*) Pas la peine, on a entendu votre petite conversation avec les deux autres.

Véronika : Ah oui ? (*Qui se relève.*)

Samuel : (*Toujours à la fenêtre.*) Mais qu'est-ce qu'il font ? Véronika couche toi, ils reviennent.

Véronika : Les abrutis ?

Samuel : Oui.

Véronika : Encore ?

Samuel : Couchée !

Véronika : Couchée !

(*Elle reprend sa position de « morte ». Éric s'avance dans le couloir, Marcel arrive de la gauche, bouscule Éric et traverse vers la droite.*)

Marcel : Pousse-toi.

Christelle : Par ici.

(Elle entre sur scène depuis le fond gauche, va poser la main sur la poignée de la porte du petit salon, elle se retourne et elle voit que Marcel ne la suit pas alors elle revient au centre.)

Christelle : Espèce d'idiot, c'est par ici.

(Un temps et Marcel apparaît dans le couloir.)

Marcel : Quoi ?

Christelle : Par la fenêtre, du petit salon.

(Marcel avance, Christelle est derrière, elle le pousse pour aller plus vite, il tombe sur le canapé.)

Marcel : Putain, je me suis fais mal !

Christelle : Tu diras ça aux flics si tu ne vas pas plus vite !

(Elle le tire vers le petit salon et le fait entrer en force, elle sort aussi.)

Christelle : *(Des coulisses.)* Ça va pas être drôle une cavale avec toi. Allez saute.

Marcel : *(Des coulisses.)* Aiiié !

Scène 5

[KRIS, VÉRONIKA, SAMUEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE]

(Samuel va vérifier dans le petit salon.)

Samuel : *(Des coulisses.)* C'est ... bon !

Véronika : Moi je ne bouge plus, des fois qu'ils reviennent encore.

Éric : Je ne comprends plus rien.

Sylvia : *(Elle va s'accouder au bar.)* Plus d'argent, plus de tableaux et une fausse morte, voilà ce que je comprends.

Éric : Véronika ?

Véronika : Je suis morte.

Éric : Comme vous voulez. *(À Sylvia.)* Au moins tu es débarrassée de tes cousins.

Sylvia : *(Regarde par la fenêtre.)* Mais il y a des motards de police dans la cour.

Véronika : *(Éclate de rire.)* Je comprend maintenant, pourquoi ils sont revenus !

Éric : Vous avez bien de la chance de comprendre.

Véronika : Samuel je peux me relever ?

Samuel : Oui ! *(Sort du petit salon.)* Ils courent tellement vite, qu'ils sont presque au bout du champ ! *(Il va dans le couloir.)* Kris ? Les rats ont quitté le navire.

Véronika : *(Elle rit toujours.)* Le préfet vient d'arriver en grande pompe, avec motards et sirènes hurlantes !

Sylvia : C'est-à-dire ?

Véronika : Qu'ils ont cru que c'était pour eux, alors que le préfet est là pour le vernissage. Ah que c'est drôle, on n'y avait pas pensé. Ça ne pouvait pas mieux tomber.

Sylvia : Mais vous ne pensez qu'à rire, vous.

Éric : Oui alors que nous...

(Janine entre triomphalement par le fond droit, suivit de Kris.)

Janine : Ah mes amis que je suis contente ! Tout s'arrange.

Sylvia : Ah bon ?

Janine : Ma pauvre Sylvia, Kris viens de tout me raconter. Ma pauvre enfant que vous avez dû souffrir, à cause de vos affreux cousins.

Sylvia : Mais c'est que...

Janine : Je sais, je sais ! Ne vous fatiguez pas, Kris m'a tout dit. Tenez, prenez un mois de vacances pour vous remettre de tout ça. Ah mes enfants quelle histoire. Ah ma pauvre Sylvia, j'étais si loin de me douter. Je vous donnerai l'adresse d'un bon psychologue si vous en sentez le besoin.

Sylvia : Non ça va. J'ai surtout besoin de comprendre.

Janine : Oh voyez comme elle est courageuse ! Une femme vaut deux hommes, je l'ai toujours dis. Tenez, prenez deux mois de vacances !

Sylvia : Quelqu'un pourrait-il m'expliquer, parce que ...

Kris : *(Se place entre Sylvia et Janine.)* Heu oui. Janine le préfet viens d'arriver.

Janine : Déjà ? Où est-il ?

Véronika : Dans la cour, juste derrière les motards.

Janine : Bon j'y vais, excusez moi. Je vous vois au vernissage. *(Elle sort.)*

Scène 6

[KRIS, VÉRONIKA, SAMUEL, SYLVIA, ÉRIC, CAROLINE, LA MÈRE]

Samuel : Elle ne perd pas le nord.

Sylvia : *(Tape du pied.)* Je veux qu'on m'explique !!!

Éric : Oui moi aussi !

Caroline : Pareil.

Kris : C'est très simple. Nous savions tout depuis le début. Les faux cousins, la rançon, tout !

Sylvia : Tout ? Depuis le début ?

Kris : Oui enfin presque, on a compris petit à petit. Ça a commencé quand ils m'ont téléphoné pour la rançon, en fait j'ai reconnu le numéro de l'hôtel. Je ne l'ai pas dit à Janine, car elle risquait de faire venir le GIGN.

Samuel : Elle est toujours trop radicale dans ces cas-là.

Kris : J'en ai parlé à Samuel, qui a fait son enquête à l'hôtel.

Samuel : J'ai interrogé l'ordinateur de l'hôtel qui garde tout en mémoire, c'est formidable la technologie. En 2 minutes je savais quelle chambre avait appelé Kris, les tableaux n'y étaient pas, mais j'ai affecté une femme de chambre à la surveillance et ensuite tout le personnel s'est relayé

24h sur 24. C'était amusant, tout le monde prenait ça comme un jeu, même le jardinier est resté le soir en uniforme de veilleur de nuit.

Véronika : On avait un rapport complet et détaillé sur les agissements de tes cousins.

Sylvia : Mais ils ne sont pas ...

Samuel : ... Pas vos cousins, oui mais c'était devenu leur nom de code.

Kris : Quand ils sont arrivés ici, je pensais vraiment à des policiers en civil, prévenus par Janine. C'est alors que votre mère est venue me voir.

Sylvia : Maman ?

La mère : *(Entre du fond droit, avec son plateau de chocolat chaud.)* Et pourquoi pas ! Je suis toute ridée mais j'ai encore la jugeotte de mes vingt ans. Quelqu'un veut du chocolat chaud ?

Kris : Elle était inquiète parce elle avait surpris une étrange conversation.

La mère : J'étais dans l'autre pièce, quand j'ai entendu leur drôle d'histoire de frais faux, je ne sais plus mais ça ne paraissait pas très clair.

Kris : C'était là qu'ils se sont inventés détectives privés. *(Il va prendre une tasse de chocolat.)* Elle m'a aussi appris que les cousins n'étaient pas ses neveux !

La mère : Jamais vu ces garnements-là ! Même du côté de la tante Jacqueline. *(À Sylvia.)* Tu sais celle dont le mari est alcoolique et qu'on ne voit plus depuis...

Sylvia : Maman tu savais, et tu ne m'a rien dis !

La mère : Quand ça devient dangereux, on laisse ça aux hommes ma fille. *(Elle lui donne une tasse de chocolat.)* Chocolat ?

Sylvia : Non, merci.

Kris : Je lui ai demandé de rester discrète. Elle a tout de suite compris.

La mère : Elle est pas encore finie, la vieille. *(Elle chante en sortant.)* Chaud, cacao, chaud, chaud, chaud, chocolat.

Sylvia : Ça alors !

Véronika : Pour le reste, il a fallu se servir des surveille-bébés. *(Elle se penche pour prendre un interphone pour bébé caché sous la commode.)*

Caroline : Des quoi ?

Véronika : Ça ! *(Elle montre l'appareil.)* Un interphone pour entendre les bébés pleurer.

Samuel : Y en a quatre en tout dans la maison.

Sylvia : Vous avez tout entendu ? Oh Kris, je suis désolé, je n'aurais jamais dû leur faire confiance...

Kris : *(La coupe.)* Chut ! C'est fini maintenant. Tout ça nous a suffi pour préparer notre petite comédie de ce matin.

Samuel : Par contre les tableaux on les avait récupérés la nuit d'avant juste après qu'Éric soit passé dans la chambre.

Éric : Vous m'aviez vu ?

Samuel : Pas moi, une cuisinière. Tu as eu de la chance car un bataillon de femmes de ménage a débarqué armées jusqu'aux dents quand elles ont cru qu'un troisième voleur entrait en scène.

Éric : Troisième voleur ?

Samuel : Oui nous ne savions pas encore que c'était toi.

Éric : (*Gêné.*) Ben, je ne vous avais rien dit, puisque vous ne vouliez plus des tableaux.

Caroline : Mais les tableaux où sont-ils ?

Kris : Dans la salle d'exposition où ils attendent le vernissage.

Sylvia : Dans la salle d'exposition ?

Kris : Oui c'est pourquoi Janine était si souriante.

Caroline : Et le million, ils sont partis avec le million.

Kris : Des faux billets de théâtre. Prêtés par un ami.

Sylvia : Mais comment vous avez su ?

Samuel : Mon veilleur de nuit est un ancien policier à la retraite, heureux de reprendre du service, il n'a pas quitté Janine depuis le vol. Il nous était ensuite facile de mettre les banquiers de Janine dans le coup, vous pensez comme ils ont été contents de ne pas sortir un million comme ça. Janine n'a jamais eu que des faux billets avec elle. Le but était de leur faire assez peur pour qu'ils partent d'eux même avec la certitude de ne jamais plus les revoir. C'est encore mon veilleur de nuit, un homme plein de ressources. Deux, trois coups de fil à ses anciens collègues et nous avons leurs casiers judiciaires, et les balles à blanc pour remplacer les vrais du revolver de Marcel.

Éric : Donc vous ne risquiez rien. Incroyable ! Et nous on a rien vu !

Kris : L'imprévu, c'est quand Sylvia est arrivée avec le fusil de chasse.

Sylvia : Sans risque, je n'avais pas trouvé les cartouches.

Samuel : Il n'était pas chargé ! J'ai bien eu peur quand même.

Éric : Donc vous abandonnez l'idée de votre machine à sculpter ?

Kris : Non, en fait la sculptrice est un projet pour l'année prochaine.

Véronika : Ça fait trois ans qu'on travaille dessus.

Éric : L'histoire du destin, c'était aussi du bluff alors ?

Kris : Non, j'y ai cru, je ne pensais pas retrouver les tableaux en trois jours, alors comme Véronika avait amené la sculptrice pour faire des tests, on avait une solution pour ne pas annuler le vernissage.

Véronika : On la garde pour l'année prochaine voilà tout.

Caroline : C'était vachement bien pensé ! Même le coup de fil de Samuel ça avait l'air vrai.

Samuel : Quel coup de fil ?

Sylvia : Celui ou tu parlais de l'Argentine, on a vraiment cru que tu voulais partir avec les tableaux.

Kris : L'Argentine ?

Samuel : Hein ? ... Ah oui ! Non ça n'a rien à voir, c'est un de mes projets pour ouvrir un hôtel à Buenos Aires. Je dois signer les contrats la semaine prochaine.

Éric : Ce n'était pas prévu dans le plan ?

Samuel : Non ! Vous l'avez cru ?

Sylvia : Oui, c'est d'ailleurs à cause de ça que je suis allée chercher le fusil.

Véronika : On a été tellement géniaux que l'histoire finissait par s'écrire d'elle-même !

Kris : Oui, on a eu surtout de la chance que les cousins ne soient pas des professionnels.

Sylvia : Tout ça c'est de ma faute. Je suis vraiment désolée, je vais démissionner, je partirai ce soir.

Samuel : Pourquoi ? Tu n'y es pour rien. Quand ils t'ont menacée le lendemain du vol, personne ne te demandait de jouer les super-woman !

Véronika : Oui, tu ne pouvais pas faire autrement.

Sylvia : Mais, c'est quand même ma faute si...

Kris : (*Frappant dans ses mains.*) Bon, fini les blabla, on en reparlera ce soir si vous voulez, mais on a un buffet et un vernissage qui nous attendent !

Éric : Sans parler du préfet qui doit vouloir vous rencontrer.

Kris : Tout à fait. (*À Samuel.*) Sam ! Tu le connais bien le préfet.

Samuel : Tu penses, il adore venir dans mon restaurant.

Kris : Tu veux bien le faire patienter, en lui présentant Véronika ? Il faut que je me change.

Véronika : (*En colère.*) Oh je ne suis pas la bouche trou de Monsieur Kris Delaporte.

Kris : Tu ne changeras jamais, hein ! Mais, moi je n'ai pas peur de ta grosse voix !

Véronika : (*Qui prend une petite voix.*) Ah Non ?

Kris : Non ! Et en plus je sais que tu meurs d'envie de le rencontrer, si je suis là, je vais te faire de l'ombre. (*Il pousse Samuel et Véronika vers l'entrée du fond.*) Allez, allez dehors.

Véronika : (*En sortant, moqueuse.*) Voilà que tu te prends pour un parasol !

Samuel : (*Des coulisses.*) Le préfet ! Le préfet !

Kris : (*Il rit.*) Bon ben c'est réglé.

Sylvia : Heu, presque.

Kris : C'est exact, il reste une dernière chose. Je suis le seul à connaître un petit détail. J'ai raconté aux autres que les cousins ont menacé Sylvia, le lendemain du vol. (*Il insiste.*) Et, que vous ne les aviez jamais vus avant.

Sylvia : Mais comment ?

Kris : Parce que le hasard a voulu que je sois le seul à entendre une de vos conversations, très intéressante. Où il était question d'un... dîner.

Sylvia : (*Rougissante.*) Ah ?

Kris : Donc ce sera notre secret à tous les quatre.

Éric : Evidement !

Caroline : Motus et bouche cousue !

Sylvia : *(Assise sur le siège du bureau, tête baissée.)* Oui mais...

Kris : *(La main derrière l'oreille pour écouter.)* Ah ! Éric, Caroline, j'entends Janine qui vous appelle.

Caroline : Ah bon ? Moi je n'entends rien !

Éric : Moi non plus.

Kris : Éric, tu veux que je te raconte l'histoire d'un assistant qui a menti à son patron ?

Éric : *(Il tend l'oreille.)* Ah mais oui, je l'entends maintenant.

(Il va vers le couloir et prend Caroline par la main.)

Caroline : Mais !

Éric : Viens ! Voilà voilà on arrive. *(Éric et Caroline sortent par le fond et la voix d'Éric se perd dans les coulisses.)* Voilà, voilà.

Kris : Ah ! Quelle journée, voilà longtemps que je n'avais pas ri comme ça. *(Sylvia commence à sortir.)* Mais où allez-vous ?

Sylvia : Aider Janine, elle va sûrement avoir besoin de moi, ensuite je rentrerai chez moi et je partirai en voyage, je ne sais pas encore où, mais très loin, histoire d'aller noyer ma honte, puisque vous êtes au courant de tout.

Kris : *(Timide.)* Oui mais...

Sylvia : Non, non vous êtes déjà gentil de ne pas faire de scandale. Tout est de ma faute, c'est quand même moi qui leur ai donné tous les renseignements et...

Kris : *(Prenant une grande inspiration.)* Sylvia ! Tu n'avais pas besoin de faire tout ça, mais ça m'a beaucoup, beaucoup touché.

Sylvia : Ah bon ? Vous ne m'en voulez pas ?

Kris : Mais non, au contraire je suis même très heureux que ça ce soit passé comme ça.

Sylvia : Heureux ?

Kris : Oui je suis même très heureux que...

(Éric apparaît à la fenêtre.)

Sylvia : Que ?

Kris : Que...

Sylvia : Que ?

Éric : Que ?

Sylvia : *(Elle voit Éric.)* Éric ! Veux-tu bien... *(Elle avance vers la fenêtre, et donc vers Kris.)*

Éric : Désolé, j'ai pas résisté. *(Comme Sylvia est proche de Kris celui-ci la prend par le bras et l'embrasse.)*

Éric : Je m'en vais... *(On voit qu'il risque de tomber, et il se rattrape à la fenêtre.)*

Éric : ...merde l'escabeau... *(Il voit Kris et Sylvia qui s'embrasse toujours..)* hey ! On a réussi ! On a réussi. *(Il tombe de la fenêtre.)* Aïe !

(Bruit de ferraille du disjoncteur et noir sur scène.)

Rideau.